

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and the United States, including daily and weekly editions.

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTRÉAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

POUR LA RÉPUBLIQUE CANADIENNE

Le livre de M. John S. Ewart

Le nouveau livre de M. John S. Ewart couvre cent soixante-quinze pages grand format. Pour en parler convenablement, il faudrait une autre brochure.

Imperial Projects and The Republic of Canada fait partie de la série des Kingdom Papers, interrompue depuis le début de la guerre.

M. Ewart, dans ses Kingdom Papers, prêchait une théorie héritée, prétend-il, de sir John A. Macdonald: la constitution du Canada en royaume distinct, mais sous l'autorité nominale du souverain de la Grande-Bretagne.

Pour tout dire, on est assez surpris qu'un observateur de la force intellectuelle de M. Ewart n'ait pas vu, avec la clarté de l'évidence, que les théoriciens de l'impérialisme ne pouvaient abandonner la prédication d'une doctrine à laquelle ils tiennent par toutes les fibres de la race.

Mais ce n'est là qu'un point du livre. Ce que l'on en retiendra surtout, c'est la partie documentaire et analytique, où l'auteur retrace l'évolution de l'impérialisme doctrinal, disséqué les livres de MM. Curtis et Lash, analyse ce qu'il appelle la méthode Milner.

M. Ewart proclame la faillite de son rêve. Il estime que l'attitude des impérialistes ne laisse plus de choix qu'entre une subordination plus profonde de la colonie à la métropole ou la séparation absolue et il se prononce catégoriquement pour l'indépendance.

"Et je dis ceci aux impérialistes qui pressent sur le front du peuple canadien leur couronne d'épines. Pressez-la plus fort encore. Restreignez votre liberté politique. Restreignez votre liberté législative. Prenez possession de notre bien et de nos ressources. Employez notre avoir au paiement de la dette militaire anglaise. Ajoutez-nous à vos forces de combat. Réduisez-nous à l'état de source de fournitures — en hommes, en matériel, en argent. Jetez-nous comme un poids dans la balance de vos combinaisons internationales. Complétez-nous sur le même pied que les fellahs de l'Égypte et les raïas de l'Inde."

"Pressez-la, vous dis-je, jusqu'à ce que les épines pénètrent à travers le crâne. Répétez pour nous la tragédie de votre impérialisme du Transvaal. Lord Milner est une fois encore l'un des maîtres de l'heure. Il est le même aristocrate dominateur qu'il était alors. Il a conduit les Boers à une guerre pour la liberté. Il courbe le Canada sous un joug honteux. (He is reducing Canada to shameful subjugation). Il a dissipé tout espoir de la création d'un royaume du Canada. Il constatera, je l'en avertis, qu'il n'a fait que nous tourner vers une destinée meilleure, parce que plus certaine et plus durable. Il est, principalement, le fondateur de la république du Canada."

Nous n'apprécions pas; nous citons et nous disons: Si tel est le sentiment provoqué chez un homme de cabinet par la tactique des impérialistes, quels ressentiments s'accumulent chez d'autres Anglo-Canadiens, hommes de luttres violentes, et quelle réaction nous prépare-t-on pour l'heure où, les clameurs de guerre éteintes, s'entamera le règlement des comptes?

Le livre de M. Ewart est, en même temps qu'un recueil de pièces historiques, un document psychologique. Il ouvre une fenêtre sur un côté encore mal connu de l'âme anglo-canadienne.

Omer HEROUX.

L'auteur rappelle lui-même que, dans un discours prononcé à titre de recteur de l'Université de Glasgow, en 1900, lord Rosebery définissait l'impérialisme comme "the predominance of race".

"THE WAY OVER"

MAIS LES ALLIES NE POURRONT OBTENIR, AVEC LES MOYENS ACTUELS, UNE DÉCISION SUR LE FRONT OUEST, DANS L'OPINION DE HERBERT SIDEBOTHAM. — L'AVION SAUVEUR.

Dans le numéro du 29 septembre de The New Republic, M. Herbert Sidebotham, critique militaire du Manchester Guardian, consacre une étude d'une absolue franchise à la situation des Alliés sur le front ouest; il conclut en conseillant "the way over", c'est-à-dire l'attaque derrière le front allemand par l'aéronautique qui pourra détruire les lignes de communication de l'ennemi.

mi, isoler de ses points de ravitaillement en munitions et en vivres et le contraindre à demander quartier.

Les Alliés sont condamnés désormais, dit M. Sidebotham, à gagner la guerre sur le front ouest. Les chances de succès qu'ils auraient pu avoir sur le front oriental commencent à se dissiper.

Or la situation sur le front ouest, si l'on met de côté le facteur de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, est moins bonne qu'elle ne l'était il y a six mois. (Il n'avait pas encore été révélé au public à ce moment quelle difficulté quasi insurmontable on rencontrerait dans le transport des troupes américaines). Par ailleurs, comme le note le critique militaire, elle est contrebalancée par le déclin d'activité sur le front russe. Il ne paraît pas exagéré de dire que les Allemands pourront soustraire de ce front des troupes en nombre suffisant pour rétablir l'équilibre détruit par l'apport des troupes yankees.

Actuellement, dit en substance M. Sidebotham, le chiffre des troupes alliées dépasse de moitié le chiffre des effectifs allemands. — peut-être même de cent pour cent.

En conséquence, l'état-major allemand est en droit d'estimer qu'en ramenant à l'est 300,000 hommes, la balance de la puissance militaire, en Belgique et en France, resterait la même, si le gouvernement américain avait réussi à expédier, au printemps, 500,000 hommes de troupes en Europe. En outre, il compte sur l'hiver pour consolider sa position, et il se dit, avec raison sans doute, que si les Alliés n'ont pas passé cette année, il est pas probable qu'ils passent davantage l'année prochaine. Et, d'ailleurs, ils ont de la "corde", et il leur est possible de céder énormément de terrain sans pour cela se trouver en danger.

M. Sidebotham, dans quelques lignes qui pourraient être jugées pessimistes mais qui ne font que transcrire une rigoureuse exactitude, établit que "les offensives anglaises de cette année ont presque toutes été livrées sur d'anciens champs de bataille". C'est-à-dire que le terrain n'a été que reconquis et qu'il se trouvait en possession des Alliés après la bataille de la Marne; ils ne l'ont perdu que dans les batailles subséquentes à ce grand mouvement stratégique.

Depuis la guerre sud-africaine, personne ne conteste, assure le critique du Manchester Guardian, que la défensive est beaucoup plus avantageuse que l'offensive. (On se rappelle, sur ce point, les années qu'il fallut à l'Angleterre pour réduire la résistance du petit peuple boër.) Mais M. Sidebotham trouve la preuve de cela dans la guerre actuelle. Les Allemands, au début, en dépit d'une supériorité écrasante, tant en hommes qu'en équipement, furent incapables de percer nos lignes, et nous, à l'heure actuelle, avec une supériorité considérable, bien qu'elle ne soit pas celle que les Allemands avaient sur nous en 1914, nous sommes incapables de percer leur ligne.

Conclusion logique: "Si nous voulons terminer le conflit l'année prochaine, ce ne pourra être que par un changement radical de tactique. Quel est le changement de tactique préconisé? M. Sidebotham expose, après avoir de nouveau insisté sur le vain espoir que l'on fonde sur les méthodes d'offensive actuelle. Une attaque réussie contre l'ennemi rend l'agresseur maître de la première ligne, mais il faut un mois, au moins, avant que celui-ci puisse attaquer la deuxième ligne, de sorte que, à ce moment, l'ennemi a eu amplement le temps de se fortifier. La guerre, suivant les méthodes actuelles, pourrait donc se prolonger dix ans, sans donner de résultat.

On se trouve placé, à l'heure présente, en face de trois alternatives, dit M. Sidebotham. Depuis la publication de son article les dépêches d'Angleterre ont donné à entendre que les Alliés tenteraient de recourir à l'une de celles exposées par le critique militaire du Guardian. "Premièrement, écrit-il, nous pouvons continuer les tactiques actuelles, en ce qui cas la victoire restera à celui des deux adversaires qui tuera le plus vite, à celui qui se laissera le moins vite de la bouche. Deuxièmement, nous pouvons adopter les méthodes de la guerre des Boers et chercher à contourner la difficulté (find a way around). Mais la ligne s'étend de la mer aux Alpes, et il n'est pas possible de "contourner" autrement que par une attaque navale et le poids de l'opinion l'emporte contre une attaque par mer. La troisième alternative, c'est "the way over", survoler la difficulté, en traduisant librement.

"Notre habitude britannique de résoudre les problèmes intellectuels de la guerre en termes de moralité ou de légalité, est incorrigible et elle est cause que la logique "militaire" de la campagne sous-marine et des raids aériens nous a complètement échappé. C'étaient des tentatives de l'Allemagne, paralysée comme nous le sommes aujourd'hui, de trouver une alternative. La route par la mer est barrée, encore plus pour eux qu'elle ne l'est pour nous. Les seules routes qui leur restent, c'est la route sous-marine, qui a conditionné la campagne des submersibles, et la route "par-dessus", qui a amené l'attaque aérienne. Il est naturel que les premiers à échouer dans les attaques de front, ils aient été aussi les premiers à chercher une autre alternative. Ils ont compris qu'il fallait substituer à ce premier mode de combat un autre mode où l'avantage resterait du côté de l'offensive: l'attaque contre les communications."

Nous devons faire de même, dit en substance le critique déjà cité, d'autant plus que nous n'avons pas à encourir pour cela les mêmes risques moraux que l'Allemagne, parmi lesquels se trouvait l'infinité de l'Amérique. Et M. Sidebotham conseille, ainsi que nous le disions plus haut, la guerre contre les communications au moyen de l'aéronautique. Pour cela, écrit-il, il faut se départir des méthodes actuelles qui ont mis l'aviation à la ressource des tactiques navales et militaires. Il faut que celle-ci ne suive pas mais qu'elle domine, qu'elle conduise, qu'elle ouvre la voie, qu'elle prenne la prépondérance sur les deux autres services et que l'on crée un ministère de l'air, de status égal aux ministères de la marine et de la guerre. "Pour le reste, il faut faire un compromis entre la nécessité de se procurer le nombre énorme de machines qui est indispensable et si nous voulons nous assurer la prépondérance de l'air et celle d'avoir des machines de type parfait. Ça n'est pas un

compromis facile, mais d'un autre côté, trois mois d'une suprématie suffisamment prononcée, devraient suffire à effectuer le changement désiré. En une phrase, ce que nous voulons, c'est forcer l'ennemi à retrahir en lui coupant ses communications."

Louis DUPIRE.

BLOC - NOTES

Deux ministres

L'entrée de MM. Ballantyne et Guthrie, deux libéraux conscriptionnistes, dans le ministère tory de M. Borden n'a rien qui doive effrayer les adversaires de celui-ci. Elle n'aura aucune conséquence favorable à la cause que défend le premier ministre, pour la raison que ni l'un ni l'autre des deux nouveaux porteurs de portefeuilles ne sont hommes d'Etat, politiques, même politiques sérieux. M. Ballantyne peut être un excellent homme d'affaires, appartenir à une grosse maison qui a des relations fréquentes avec la Standard Oil, il peut avoir conduit jusqu'en Angleterre un régiment montréalais, — qui est au feu tandis que son ancien commandant se prélassait à Ottawa, — mais il n'aura aucune influence. Il s'est surtout fait connaître par ses procédés d'intimidation envers les ouvriers, au cours de l'été 1915, — alors que M. Casgrain, ministre des Postes à l'époque, dut déclarer que M. Ballantyne n'avait aucune autorisation de parler comme le faisait. Les conservateurs ne portent pas un libéral comme M. Ballantyne dans leur cœur, fut-il ministre, ou peut-être parce qu'il est devenu, malgré ses anciens états de service dans le parti libéral; et celui-ci traitera M. Ballantyne comme un renégat politique: de sorte que si celui-ci a mis la main sur un portefeuille important, cela ne veut pas dire qu'il ait beaucoup d'amis. M. Borden s'en sert comme bouche-éponge, c'est tout. D'autre part, la réputation de M. Guthrie est telle que les politiques de grande envergure, ou même comme politicien pratique, n'est pas très grande. Les politiques conservateurs lui eussent voulu donner un fond d'avoir pris le poste que l'un d'eux aurait pu avoir, et les libéraux, d'après abandonné son chef. Depuis des années, — dès avant la chute du parti libéral en 1911, — M. Guthrie cherchait un portefeuille. Il l'a, ou presque, car le solliciteur général fait partie du ministère et ses entrées au conseil des ministres, s'il n'a pas une réputation de marquoquin, mais ni M. Guthrie ni M. Ballantyne ne jettent de lustre sur leur nom, même s'ils sont, à compter aujourd'hui, des honorables. Il est peu probable aussi qu'ils soient une force pour "le ministère du péril national", comme pourra s'appeler le cabinet réparateur.

"Ontariens" Le Brighton Herald, quotidien du Sussex, en Angleterre, raconte par le menu les détails d'un tournoi de balle-au-camp entre des soldats américains et canadiens, à Brighton, et note entre autres exclamations des assistants, celles-ci: "Call this a Canadian team? — No, they are not Canadians, they are Ontarians", was the cry of a humorist! L'humoriste dit parfois la vérité. Il arrive assez souvent que les gens de l'Ontario ne soient pas des Canadiens, mais plutôt des Anglais vivant au Canada tout en pensant qu'ils sont en Angleterre. C'est du moins l'impression qui se dégage à la lecture de certains de leurs journaux et des discours de plusieurs de leurs hommes publics. Les Canadiens sont plutôt rares dans maintes villes de l'Ontario, s'il y en a un bon nombre parmi la population rurale ontarienne.

Cela paie L'autre matin, la compagnie Ogilvie déclarait un dividende de 10 pour cent et versait une prime additionnelle de 15 pour cent à ses actionnaires, qui se trouvaient ainsi à avoir retiré 25 pour cent de leur mise de fonds, en un seul paiement. C'est tout à fait remarquable, — soit à pour cent de plus que l'an dernier. Tous dividendes payés, et provision faite pour le paiement de certaines dettes, la compagnie a pu verser près de \$143,000 à son fonds de réserve, qui touche maintenant le million. Depuis huit ans, dit la chronique financière de la Gazette, cette maison n'a jamais fait d'aussi bonnes opérations. Si nous payons un prix exagéré de la farine et du pain, nous aurons au moins la mince consolation de savoir qu'il y a des gens que cela enrichit — et que M. Hanna laisse faire!

Maitre d'école? Lord Northcliffe est déjà où il se croit déjà le dictateur de la presse de langue anglaise, dans l'univers. Cela devrait lui suffire. Il n'en est pourtant pas assez satisfait pour en rester là. Le voici qui, depuis une semaine, est en train de morigéner en termes assez transparents les Etats-Unis, parce qu'ils ne se hâtent pas, à son gré, de construire tou-

tes sortes de navires marchands. Il commençait la leçon à Washington, la semaine dernière; il l'a répétée hier à Toronto, il en reparlera sans doute à Montréal mardi prochain. Les Américains, dans certains milieux intelligents, commencent, parait-il, à en avoir assez des leçons que leur fait à tout propos, et sans détours, l'envoyé anglais. Le Post de New-York, qui dans le fut en ce qui concerne Lord Northcliffe viendrait aux Etats-Unis, écrit avec humour que pour leur donner un échantillon de ce qu'ils ont à subir pendant la guerre, les Anglais envoient l'ancien sir Alfred Harmsworth à Washington, en disant: "Nous l'enverrons depuis des années, vous le tolérerez bien quelques mois." Il semble que Lord Northcliffe soit en train de justifier l'apropos de la boutade.

Une tuile

M. Jules Bois, dans les révélations faites au sujet de Bolo Pacha et de ses faits et gestes aux Etats-Unis, paraît avoir joué un rôle de duperie, non amusante, quand on sait que M. Bois touchait en ce temps de l'or qui n'était pas précisément français. Il ne le savait pas, dit Washington; et c'est bien là sa seule excuse.

La vraie raison

Le Journal-Press d'Ottawa, il y a quelques jours, dans un article où il expliquait aux femmes mécontentes de n'avoir pas le droit de suffrage aux prochaines élections pourquoi M. Borden ne l'a pas accordé à toutes les Canadiennes, se traitait et traitait le mobile de son chef, quand il écrit: "Si le droit de suffrage eût été accordé à toutes, les votes féminins contre le ministère Borden et la conscription eussent probablement été assez nombreux pour faire réussir Laurier et pour amener la culture de la conscription. ... L'argument est simple. Les élections du pays se divisent généralement de manière assez égale entre les deux partis. De même, en temps ordinaire, se partagent les bulletins des électorales. Mais, dans le cas présent, l'aversion naturelle des femmes à la guerre et au sang versé déterminerait probablement une plus grande proportion des femmes à voter contre le gouvernement. Et ce vote proportionnellement plus nombreux suffirait en toute probabilité à faire tomber le cabinet. ... La chose était faite et parfaite, et que le parti libéral n'avait plus de chef. C'est aller un peu vite en besogne, si nous sommes bien renseignés. M. Laurier n'a pas encore déposé son manteau de chef, il en a seulement déposé les agrafes, et il cherche autour de lui des épaules capables de le recevoir et d'en conduire les plus prestigieuses à la victoire. En d'autres termes, sir Wilfrid est venu à la conclusion que l'intérêt du parti libéral lui commande de se retirer, et il a informé ses lieutenants de cette conclusion. En ayant rassemblée quelques-uns chez lui, mardi soir, il leur a exposé ses raisons, et l'on dit que la conversation s'est prolongée jusqu'à minuit passé. Comme d'habitude, le vieux chef semble n'avoir pas manqué de sagacité. Les deux éléments principaux de son raisonnement sont la rude campagne d'hiver qui se prépare, et l'état un peu affaibli de sa santé, causé par l'âge avancé auquel il a maintenant atteint. M. Laurier aura soixante-seize ans accomplis le 20 novembre prochain, et bien qu'il soit encore alerte de corps et d'esprit, il est naturel que la perspective d'une campagne électorale d'hiver ne soit pas pour sourire à ses proches. De plus, il croit avec raison qu'un homme plus jeune pourra déployer dans la lutte une plus grande activité. Par ailleurs, M. Laurier n'abandonnera pas complètement encore la vie parlementaire et restera candidat dans sa circonscription de Québec-est, où il a sans doute toute chance d'être élu, à moins toutefois qu'une dizaine de milliers de soldats ne se trouvent à voter contre lui du fond des tranchées, ce dont M. Meighen, assure-t-on, se serait vanté d'être capable, dans l'intimité, tout en déclarant que ce serait une mauvaise politique et qu'il n'y songe pas sérieusement. Le rusé secrétaire d'Etat a été accusé, depuis quelques semaines, de faire en sorte que les élections aient lieu dans une saison ne permettant pas au vieux chef libéral d'y prendre une part active, et il semble qu'il ait gagné son point là-dessus. Cela suffit sans doute à son contentement.

Congédiés

Deux professeurs de l'université Columbia, à New-York, viennent de recevoir leur congé, l'un, pour avoir écrit aux membres du congrès que "le président des Etats-Unis et le congrès n'ont pas été élus pour envoyer des conscrits en Europe; l'autre, pour s'être intéressé à une société qui veut la paix, le People's Council, autour de laquelle il s'est fait récemment quelque bruit. Il semblerait pourtant que ces professeurs, pour tout bien garder quelque chose aux auteurs de ces représentations cavalières. Car, selon le Taivo, elles ont impressionné désagréablement et même indigné les jeunes officiers des armées de terre et de mer du Japon.

Entre amis

Une revue japonaise, Taivo, qui tient au Japon à peu près la place de la Revue des Deux Mondes ou du Correspondant, en France, écrit dans sa chronique politique qu'une puissance européenne en vedette, — le reste de l'article indique clairement qu'il s'agit de l'Angleterre, — a fait le Japon, — à formuler à la fin de temps en temps assez raides une sorte de proclama à Tokio, par rapport à la part restreinte que les Japonais prennent à la guerre. Le Taivo parle même de "négociations rigoureuses et déraisonnables au sujet du problème des transports par eau". Plus loin, la revue japonaise ajoute que "en tant qu'allié, le Japon doit faire de son mieux pour aider l'Entente, mais s'il n'a aucune obligation de pousser son assistance si loin qu'il y risque sa propre existence". La note de cette puissance à Tokio, dit-il, "est de son discours et de langage arrogant". C'est à la suite de cet échange, pourtant, que le Japon a envoyé une partie de sa flotte dans la Méditerranée afin de faire la chasse aux submersibles allemands. Entre amis, dans la politique internationale, les gros mots seraient donc de rigueur, à de certaines époques critiques? Le Japon, qui est orgueilleux, pourrait bien garder quelque chose aux auteurs de ces représentations cavalières. Car, selon le Taivo, elles ont impressionné désagréablement et même indigné les jeunes officiers des armées de terre et de mer du Japon.

CHRONIQUE D'OTTAWA

2 LIBÉRAUX SE JOIGNENT À M. BORDEN

MM. GUTHRIE ET BALLANTYNE ACCEPTENT DES PORTEFEUILLES DANS LE CABINET UNIONISTE EN FORMATION. — L'ATTITUDE DE M. LAURIER PROVOQUE DE NOMBREUX COMMENTAIRES. — DEMISSIONNERA-T-IL?

Ottawa, 3 octobre.

La capitale a éprouvé aujourd'hui deux commotions nerveuses d'ordre politique et n'en est pas encore tout à fait remise au moment où nous écrivons ces lignes. C'était déjà assez de l'arrivée en ville d'un ou deux libéraux importants devant être assermentés sans retard comme membres du cabinet Borden, devenant unioniste par le fait même; mais lorsque se répandit la rumeur de la démission très probable de sir Wilfrid Laurier comme chef du parti libéral, on n'eut plus d'autre sujet de conversation, et nous craignons bien que plusieurs de nos plus fervents win-the-waristes en aient perdu pendant plusieurs heures le souci du salut de l'Empire. On se précipita aux nouvelles, chacun selon ses relations et ses chances personnelles, mais sir Wilfrid n'a pas précisément la réputation de se prêter aux interviews, et quant à son courtois secrétaire particulier, M. Giguère, il est discret comme le sphinx lui-même. Il fallut attendre jusqu'au matin de Montréal, MM. Carvell, Macdonald, Pardee, Calder. Justement, la rumeur mentionnée avec persistance le nom de l'énergique député de Carleton, M. Carvell, comme successeur éventuel du grand chef. En passant l'expression "laisser tomber son manteau" employée par quelques journaux, est particulièrement appropriée si c'est en effet M. Carvell qui doit en occuper le plus, car il est de taille presque aussi haute que le chef libéral et ses collègues ont rien qui choquo l'imagination. Toujours est-il que M. Carvell, et après lui M. Macdonald, de Pictou, se confondent en dénégations qui leur seront amèrement reprochées demain par les journalistes qui auront commis l'erreur de les croire au pied de la lettre. Les autres, on ne sait comment, lançaient la nouvelle à tous les échos télégraphiques, et l'Ottawa Journal, pour ne pas baisser dans sa propre estime, la seule qui lui reste, annonce tout de "so" que la chose était faite et parfaite, et que le parti libéral n'avait plus de chef.

C'est aller un peu vite en besogne, si nous sommes bien renseignés. M. Laurier n'a pas encore déposé son manteau de chef, il en a seulement déposé les agrafes, et il cherche autour de lui des épaules capables de le recevoir et d'en conduire les plus prestigieuses à la victoire. En d'autres termes, sir Wilfrid est venu à la conclusion que l'intérêt du parti libéral lui commande de se retirer, et il a informé ses lieutenants de cette conclusion. En ayant rassemblée quelques-uns chez lui, mardi soir, il leur a exposé ses raisons, et l'on dit que la conversation s'est prolongée jusqu'à minuit passé.

Comme d'habitude, le vieux chef semble n'avoir pas manqué de sagacité. Les deux éléments principaux de son raisonnement sont la rude campagne d'hiver qui se prépare, et l'état un peu affaibli de sa santé, causé par l'âge avancé auquel il a maintenant atteint. M. Laurier aura soixante-seize ans accomplis le 20 novembre prochain, et bien qu'il soit encore alerte de corps et d'esprit, il est naturel que la perspective d'une campagne électorale d'hiver ne soit pas pour sourire à ses proches. De plus, il croit avec raison qu'un homme plus jeune pourra déployer dans la lutte une plus grande activité. Par ailleurs, M. Laurier n'abandonnera pas complètement encore la vie parlementaire et restera candidat dans sa circonscription de Québec-est, où il a sans doute toute chance d'être élu, à moins toutefois qu'une dizaine de milliers de soldats ne se trouvent à voter contre lui du fond des tranchées, ce dont M. Meighen, assure-t-on, se serait vanté d'être capable, dans l'intimité, tout en déclarant que ce serait une mauvaise politique et qu'il n'y songe pas sérieusement. Le rusé secrétaire d'Etat a été accusé, depuis quelques semaines, de faire en sorte que les élections aient lieu dans une saison ne permettant pas au vieux chef libéral d'y prendre une part active, et il semble qu'il ait gagné son point là-dessus. Cela suffit sans doute à son contentement.

Quoi qu'il en soit, la question est posée, et le chef de l'opposition a offert sa démission de façon positive. Celle-ci n'a pas encore été acceptée par ses lieutenants, et comment bien l'on pense, les députés de la province de Québec sont ceux qui s'y opposent le plus. Nous n'essaierons pas de hasarder des conjectures sur les complications que cet événement peut apporter dans la scène électorale, nous contentant de faire remarquer que déjà certains journaux anglais annoncent l'entrée en scène fédérale de sir Lomer Gouin. Il est curieux de constater que M. Graham n'assistait pas à la réunion d'hier soir, et que personne ne paraît songer à lui comme remplaçant du chef démissionnaire.

Est-ce à dire que M. Carvell réunisse toutes les qualités d'un homme d'Etat véritable? Ce n'est guère notre opinion. Le député de Carleton est avant tout un avocat. Il excelle à tirer le meilleur effet, le maximum de résultat d'une cause à laquelle il s'attache, et il apporte à son travail ou à l'exposition de ses arguments une clarté d'expression, une force incisive presque irrésistibles. Parlant en Chambre assez rarement, il ne prend la parole que pour emporter le morceau, et ne prononce pas un mot qui ne porte et n'éclaircisse sa pensée. Ses qualités de tournure d'esprit sont aidées puissamment par un physique robuste, une voix forte et nette. C'est essentiellement un homme d'attaque, encore que dans le privé il ait, dit-on, un heureux tour d'esprit et un sens de l'humour qui en font un agréable compagnon. Mais il manque cependant de l'ampleur de pensée qui fait les chefs. Il a voyagé considérablement, et racontait dernièrement en Chambre qu'il a vu des machines agricoles canadiennes en opération dans des champs italiens et allemands. Au surplus, il est un peu l'enfant gâté de M. Laurier, qui témoigne à son endroit de sentiments quasi-affectueux, que le député de Carleton lui rend au même degré pour le moins. La nomination de celui-ci à la chéfferie ne pourrait donc être vue que du meilleur oeil par sir Wilfrid, qui se trouverait ainsi passer le manteau à qui le porterait selon son cœur. Et l'on peut supposer que vraisemblablement le nouveau chef d'armée ne se ferait pas faute de consulter fréquemment, sous le couvert de son habile et sagace prédécesseur.

M. Ballantyne a été assermenté vers deux heures aujourd'hui, par le gouverneur-général en la seule présence du premier-ministre, qui a évidemment mis hache en bois dès son retour de la forêt. Jeudi, il paraît que ce sera le tour de M. Guthrie et d'un représentant de la classe ouvrière. Doivent venir ensuite M. Arthur Sifton, de l'Alberta, et M. Calder, de la Saskatchewan, puis deux ou trois autres moins connus. L'impression à Ottawa, ce soir, c'est que le cabinet d'union marche tout seul; reste à savoir s'il en sera ainsi bien longtemps après qu'il aura été complètement organisé. Nous croyons qu'il y aura des surprises dans les dernières recrues du cabinet, du point de vue canadien-français; mais l'air est plein de rumeurs... et de canards, et nous en avons pour quelques temps avant que l'horizon ne s'éclaircisse à fond. Peut-être la dissolution des Chambres, annoncée pour jeudi, aidera-t-elle à clarifier l'atmosphère!

Ernest BILODEAU.

Pas de feu Washington voudrait deux jours sans pain, deux jours sans viande, un jour sans feu, d'ici quelque temps, pour le consommateur américain. Pourvu qu'Ottawa ne s'avise pas, en pleins froids de janvier, de décider que nous aurons, nous aussi, notre jour sans feu! C'est ça qui ferait l'affaire de messieurs les plombiers, si les calorifères gèlent et inondent les appartements!

LE CARDINAL MERCIER MANDÉ À ROME Londres, 4. — Selon une dépêche à l'Exchange Telegraph, les correspondants des journaux belges annoncent que le général Falkenhayn, gouverneur-général allemand de la Belgique, a reçu du Vatican une requête lui demandant de permettre au cardinal Mercier, primat de la Belgique de se rendre à Rome avant Noël pour un message politique important.

Le général Falkenhayn a répondu qu'il accorderait au cardinal ses passeports à condition qu'il n'abusera pas de son voyage pour entreprendre une campagne antiallemande.

Quoi qu'il en soit, la question est posée, et le chef de l'opposition a offert sa démission de façon positive. Celle-ci n'a pas encore été acceptée par ses lieutenants, et comment bien l'on pense, les députés de la province de Québec sont ceux qui s'y opposent le plus. Nous n'essaierons pas de hasarder des conjectures sur les complications que cet événement peut apporter dans la scène électorale, nous contentant de faire remarquer que déjà certains journaux anglais annoncent l'entrée en scène fédérale de sir Lomer Gouin. Il est curieux de constater que M. Graham n'assistait pas à la réunion d'hier soir, et que personne ne paraît songer à lui comme remplaçant du chef démissionnaire.

G. P.

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

ENCORE LES VEAUX

Charlesbourg, 26 sept. 1917. Monsieur le directeur. Tout le peuple parle de la vie chère. Moi-même qui ai douze enfants, je commence à trouver les temps durs.

Si les personnes préposées au coût de la vie cherchaient toutes les causes de la hausse de la viande, peut-être en trouveraient-elles dans les courses que font à travers les campagnes les agents des abattoirs qui viennent y faire de véritables rafles.

A L'OPERA

MARTHA ET CARMEN

Les beautés mélodiques, le charme rêveur, sentimental et poétique, la délicatesse légère de "Martha", opéra de Flotow, qui n'a pas été joué à Montréal depuis de longues années, ont été fort goûtés des mélomanes qui sont allés au théâtre "His Majesty", hier après-midi.

Elle a été également charmante dans le rôle de Carmen qu'elle a tenu dans la soirée, mais Carmen a subi le sort de tant de choses et de tant de gens dans cette guerre, elle a apparemment été l'objet d'une métamorphose complète, elle est devenue une manière de "Mignon" passionnée, volage et coquette, et Carmen... ce n'était plus Carmen, ou plutôt c'était une Carmen pour pensionnaires.

M. Salazar a retrouvé son succès de lundi dans "Don José" et a été acclamé. L'air "La fleur que tu m'as jetée" a été bissé. M. Royer, notre compatriote qui n'est sur la scène que depuis deux ans, parait-il, a reçu sa grande part des bravos dans "Escarillo", rôle qu'il a tenu avec beaucoup d'aisance, de distinction et de feu, se servant avec avantage de sa voix chaude et bien timbrée.

ESCROC SOUS ARRÊT

Sherbrooke, 4. — Allan J. Boyd, que la police provinciale recherchait depuis quelques mois, a été enfin piégé hier et a dû comparaître devant le juge Mulvena, sous l'accusation d'avoir vendu à un fermier de Ste-Catherine de Hartley, 200 actions dans une compagnie en liquidation depuis le printemps passé, à \$5 l'action.

Boyd s'est reconnu coupable et subira son procès le 13 octobre. Aussitôt qu'on aura fixé son sort, Boyd devra comparaître devant la cour de Sweetsburg, pour répondre à semblable accusation. A Bedford, pareille freldaine est arrivée à Boyd et il n'a évité des procédures que grâce à la bonté de son client dupé.

SOLDATS DU CANADA

Nous pouvons vous rendre service et vous aider à faire un testament qui doit être fait — et vous devriez vous occuper de cela avant de partir pour le front. Si nous sommes vos exécuteurs testamentaires, et que vous passiez de vie à trépas, vos dernières volontés seront exécutées. Écrivez votre lettre. Si nous serons vos héritiers, des comptes exacts et vrais de notre service vous seront rendus sans retard, aux intervalles fixes. Ayez un entretien avec la

March Trust Co., 180 St-Jacques, Montréal. Administrateurs: Écouteux, Mété-Comité. Main 3791—Toué, Établi 1885, Ex. 1913. Même année d'existence sans la perte d'un seul dollar à un client.

PÉNURIE DE MUNITIONS

L'ALLEMAGNE FAUTE DE MATIÈRE PREMIÈRE MAINTIEN DIFFICILEMENT SA PRODUCTION. — LUDENDORF FAIT UNE PRESSION SUR LES CORPS OUVRIERS POUR OBTENIR DE MEILLEURS RÉSULTATS.

Copenhague, 4. — Les chefs de différentes associations ouvrières de l'Allemagne ont été reçus, cette semaine, aux quartiers généraux de l'armée, non pas dans le but de présenter leurs hommages au feld-maréchal von Hindenburg, à l'occasion de son anniversaire de naissance, mais pour recevoir du général von Ludendorff des instructions dans le but d'augmenter la production des munitions. Une longue conférence a été consacrée à la discussion relative aux améliorations à apporter dans les conditions de travail et au maintien de la production des munitions, laquelle a dit le général Ludendorff constitue le devoir absolu du moment.

On a aussi parlé de conscription ouvrière. Des rapports de source autorisée, qui viennent d'être envoyés à la Presse associée, disent que les autorités allemandes ont de grandes difficultés à empêcher une diminution dans la production des munitions, par suite du manque de matériaux, notamment de l'acier et du nickel. Il est à craindre que l'Allemagne puisse suivre les Alliés dans l'augmentation des productions dans lesquelles entrent ces matériaux.

D'autres rapports venant de différentes parties du front, surtout des Flandres et de l'Argonne, disent qu'on a donné des ordres sévères à l'artillerie de ménager coûte que coûte les munitions.

"LA PRODUCTION EST SATISFAISANTE" (?)

Amsterdam, 4. — Le major général Schuech, le nouveau ministre des munitions, vient de donner une réponse aux rumeurs pessimistes disant que l'Allemagne serait forcée de déposer les armes, faute de matériaux à munitions—dit une dépêche de Berlin.

"Au sujet de l'approvisionnement de matière première, surtout de celle qui est nécessaire à la fabrication des canons et des munitions, nous ne dépendons pas seulement de ce que nous avons à notre disposition, dit le major général Schuech, quantité qui, certes, serait insuffisante; mais nous devons en produire et cette production se fait d'une façon satisfaisante."

Le général Schuech admet que cette production a été arrêtée temporairement l'an dernier, à cause des difficultés de transport; il prévoit que la chose pourrait bien se répéter au cours de l'hiver.

LES SALAIRES DES TÉLÉGRAPHISTES

LE PACIFIQUE-CANADIEN ET SES EMPLOYÉS ACCEPTENT LES DÉCISIONS DU BUREAU DE CONCILIATION.

Ottawa, 3. — Le ministère du Travail annonce que la compagnie du Pacifique-Canadien et ses télégraphistes ont consenti d'accepter la décision du bureau de Conciliation nommée en vue de régler les différends qui peuvent exister entre patrons et employés, et d'enquêter sur les réclamations d'augmentation de salaire.

Les chefs des gares intermédiaires, les télégraphistes-adjoints, les télégraphistes de chemins de fer (train-despatchers) et les électriciens qui sont membres de l'Union des Télégraphistes, sont affectés par cette nouvelle loi de la manière suivante: les chefs des gares, les télégraphistes, les chefs de relève et les électriciens ne devront pas recevoir plus de 18 pour cent du salaire qu'ils reçoivent actuellement par mois, et l'augmentation des salaires des télégraphistes de chemins de fer ne devra pas dépasser 12 pour cent.

Le bureau de Conciliation n'a pas cru présentement considérer quelques requêtes présentées par les employés. On attendra à plus tard. Les télégraphistes avaient demandé une augmentation de salaire de 25 pour cent. Cette nouvelle échelle affectera 3,000 employés et nécessitera une dépense de \$500,000 qui devra être faite par la Compagnie du Pacifique-Canadien.

LIGUE DE L'UNITÉ CANADIENNE

Une réunion des membres de la ligue de "L'Unité nationale pour gagner la guerre" est convoquée pour ce soir, le 4 octobre, à 8 heures, à la chambre 29, hôtel Windsor, par M. Horace J. Gagné, président de l'organisation générale.

Le but de cette réunion est de former le comité provincial de la ligue, conformément aux vœux exprimés en mai dernier par la convention Win the War à Montréal.

NORTHCLIFFE ET READING À OTTAWA

Ottawa, 4. — Lord Northcliffe et lord Reading sont arrivés ce matin dans la capitale et sont les hôtes du gouverneur général à Rideau Hall. Lady Reading accompagne son mari, qui est chargé d'une mission d'ordre financier aux États-Unis et au Canada.

M. A. LEWIS WORTH DÉNONCE LA CONSCRIPTION

L'ANCIEN MINISTRE LIBÉRAL, DONT LE FILS ET LES DEUX NEVEUX SONT AU FRONT, DIT QUE LA CONTRAINTE MILITAIRE EST UN SYSTÈME DÉTESTABLE, NUISIBLE AU CANADA, ET QUI NE PEUT PAS ÊTRE APPLIQUÉ HORS LA VOLONTÉ DU PEUPLE.

Toronto, 4. — Sir Allen Lewis Worth, ancien ministre de la Justice, a envoyé à M. P. F. Cronin, touchant la conscription et la position prise à ce sujet par sir Wilfrid Laurier, une lettre dont nous reproduisons ci-après les principaux passages.

"En tous cas, pour ma part, je veux que la guerre soit gagnée, et je puis dire sincèrement qu'il n'y a rien affectant le Canada d'une manière publique que je désire actuellement autant.

"Je le veux pour toutes sortes de raisons, — pour des raisons personnelles autant que pour des motifs d'intérêt public. Mes fils, j'unique enfant que j'ai, est parti pour la guerre; je n'ai qu'un seul frère et ses deux fils — il n'en a pas d'autres — sont à la guerre; la aussi sont d'autres jeunes gens qui, après eux, je viens de mentionner, sont mes plus proches parents. Je n'aurais pas les sentiments ordinaires qu'éprouve chaque homme, si je ne voulais pas faire tout mon possible pour donner de l'aide de toute manière à ces jeunes gens alors qu'ils sont en danger et qu'ils en ont besoin..."

"... Mais on objecte (contre le referendum) en disant qu'il ne peut être ainsi, parce qu'on n'a pas le temps. Les mois qui se sont écoulés depuis ont montré qu'on avait le temps, et ils ont démontré plus que cela: ce qui s'est passé en Canada durant les quatre dernières années, prouve, si tant est que ce ne fut pas suffisamment évident auparavant, que le service (militaire) par conscription ne peut jamais être effectivement imposé à moins que le peuple, par une bonne majorité, ne soit en faveur d'un tel service.

"Jusqu'ici, pour ce qui est de mon opinion personnelle, j'admettrais tout de suite que j'ai toujours été absolument opposé à l'idée même d'une chose telle que la conscription, autrement dit le service militaire par force, pour le Canada.

"Mais ce rapport, j'ai été, je crois, en bonne compagnie. Jusqu'au mois de mai dernier, tous les hommes publics en vue du Canada, de l'un et de l'autre partis politiques, ont parlé hardiment contre cette mesure. Je n'ai pas besoin de citer les déclarations faites à divers endroits à ce sujet par sir Robert Borden, par sir William Hearst, et, en vérité, on peut dire, par chacun des autres hommes publics de marque qui ont touché à la question. Ces déclarations sont bien connues.

"Le mot même de conscription était détestable, il est encore détestable, c'est une marque de servitude, pour ne pas dire de mensonge, et pour eux-mêmes de la conscription sont opposés précisément à cause de cela à ce que l'on fasse usage du mot conscription. Le conscription, c'est pas être un homme libre, mais un homme contraint, obligé par force, contre sa volonté, de faire quelque chose qu'il ne désire pas faire, qu'il ne ferait jamais s'il pouvait s'en empêcher, ou s'il était vraiment libre.

"C'est un système qui est particulièrement détestable au Canada, parce que, depuis le temps où des émigrants venus d'Europe sont venus dans ce pays pour y demeurer, les Canadiens ont été fiers de leur liberté et fiers de proclamer que le Canada était un pays où tout homme qui aimait la liberté pouvait venir de n'importe quelle terre étrangère, sachant que pour lui-même et pour ses enfants il n'aurait jamais plus cette chose qui s'appelle le service militaire forcé.

"Mais alors, la conscription sera-t-elle pour le Canada une aide réelle? En mon âme et conscience je crois qu'elle ne peut jamais l'être à moins que la majorité du peuple du Canada — de tout le peuple — ne soit en faveur de son application.

"C'est un système qui est particulièrement détestable au Canada, parce que, depuis le temps où des émigrants venus d'Europe sont venus dans ce pays pour y demeurer, les Canadiens ont été fiers de leur liberté et fiers de proclamer que le Canada était un pays où tout homme qui aimait la liberté pouvait venir de n'importe quelle terre étrangère, sachant que pour lui-même et pour ses enfants il n'aurait jamais plus cette chose qui s'appelle le service militaire forcé.

"Mais alors, la conscription sera-t-elle pour le Canada une aide réelle? En mon âme et conscience je crois qu'elle ne peut jamais l'être à moins que la majorité du peuple du Canada — de tout le peuple — ne soit en faveur de son application.

"C'est un système qui est particulièrement détestable au Canada, parce que, depuis le temps où des émigrants venus d'Europe sont venus dans ce pays pour y demeurer, les Canadiens ont été fiers de leur liberté et fiers de proclamer que le Canada était un pays où tout homme qui aimait la liberté pouvait venir de n'importe quelle terre étrangère, sachant que pour lui-même et pour ses enfants il n'aurait jamais plus cette chose qui s'appelle le service militaire forcé.

"Mais alors, la conscription sera-t-elle pour le Canada une aide réelle? En mon âme et conscience je crois qu'elle ne peut jamais l'être à moins que la majorité du peuple du Canada — de tout le peuple — ne soit en faveur de son application.

"C'est un système qui est particulièrement détestable au Canada, parce que, depuis le temps où des émigrants venus d'Europe sont venus dans ce pays pour y demeurer, les Canadiens ont été fiers de leur liberté et fiers de proclamer que le Canada était un pays où tout homme qui aimait la liberté pouvait venir de n'importe quelle terre étrangère, sachant que pour lui-même et pour ses enfants il n'aurait jamais plus cette chose qui s'appelle le service militaire forcé.

"Mais alors, la conscription sera-t-elle pour le Canada une aide réelle? En mon âme et conscience je crois qu'elle ne peut jamais l'être à moins que la majorité du peuple du Canada — de tout le peuple — ne soit en faveur de son application.

"C'est un système qui est particulièrement détestable au Canada, parce que, depuis le temps où des émigrants venus d'Europe sont venus dans ce pays pour y demeurer, les Canadiens ont été fiers de leur liberté et fiers de proclamer que le Canada était un pays où tout homme qui aimait la liberté pouvait venir de n'importe quelle terre étrangère, sachant que pour lui-même et pour ses enfants il n'aurait jamais plus cette chose qui s'appelle le service militaire forcé.

"Mais alors, la conscription sera-t-elle pour le Canada une aide réelle? En mon âme et conscience je crois qu'elle ne peut jamais l'être à moins que la majorité du peuple du Canada — de tout le peuple — ne soit en faveur de son application.

LES DEMANDES D'EXEMPTION

ELLES POURRONT ÊTRE DÉPOSÉES DEVANT LES TRIBUNAUX SITÔT QUE L'APPEL DES CONSCRITS AURA ÉTÉ LANCÉ PAR LES AUTORITÉS MILITAIRES.— LES MOTIFS D'EXEMPTION.

Ainsi qu'on le peut lire dans la page 3, l'appel de la première classe des conscrits sera lancé le samedi, 12 octobre.

En même temps que la proclamation appelant les hommes sous les armes, on publiera les règlements qui s'appliqueront aux tribunaux d'exemption. Il y aura un délai de trois ou quatre semaines, après l'émission de la proclamation, dans lequel des demandes d'exemption pourront être déposées. On s'attend à ce que ce délai mette les tribunaux d'exemption en pleine activité de bonne heure en octobre, et probablement vers la moitié du même mois, le premier contingent de conscrits—il y en a plusieurs qui ne réclameront pas d'exemption—sera sous les drapeaux.

L'homme qui aura demandé sans succès une exemption devra interjeter appel contre la décision d'un tribunal local, deux ou trois jours après avoir été informé que sa requête a été rejetée par ce tribunal. Au point de vue médical, les hommes qui ont subi un examen médical sont divisés en diverses catégories. Seuls les hommes de la classe "A", ceux qui sont aptes au service, seront immédiatement appelés. Tous les autres doivent immédiatement se présenter ou demander une exemption en exhibant le certificat médical. Les hommes de la première classe placés au point de vue médical dans une autre catégorie que la catégorie "A", recevront alors une exemption jusqu'au moment où leur catégorie sera appelée sous les drapeaux. Quand les catégories "B" et "C" seront appelées, les motifs d'exemption pour ces catégories seront pris en considération.

HUIT MOTIFS D'EXEMPTIONS.

Il n'existe pas d'exemption générale pour une classe, un métier ou une occupation, mais des exemptions peuvent être demandées pour les motifs suivants:

- 1.—L'importance de rester affecté à son occupation habituelle;
2.—L'importance de continuer un emploi pour lequel on est spécialement qualifié;
3.—L'importance de continuer son éducation ou son entraînement;
4.—Graves embarras résultant de sa situation financière exceptionnelle;
5.—Embarras sérieux qui résultent de sa situation d'affaires exceptionnelles;
6.—Sérieux embarras qui résultent de sa situation domestique exceptionnelle;
7.—Mauvaise santé ou infirmité;
8.—Attachement à une religion dont les articles de foi interdisent de prendre du service comme combattant.

COMMISSION SCOLAIRE

DES CONTRATS NULS ET NON-AVENUS

LA COMMISSION DES ÉCOLES NE TIENDRA PAS COMPTE DES DERNIERS CONTRATS ACCORDÉS PAR ST-GREGOIRE-LE-THAUMATURGE.

La commission scolaire de Saint-Gregoire-le-Thaumaturge n'ayant pas satisfait à certaines clauses de la loi de la fusion des commissions scolaires et ayant accordé des contrats dans les quelques semaines qui ont précédé l'annexion de cette commission au bureau central des écoles, la Commission des écoles catholiques de Montréal considérera ces contrats comme non-avenus.

Tel est l'avis que le bureau légal Saint-Germain et Béique a fourni à la Commission des écoles catholiques de Montréal et qui fut communiqué hier soir, par le secrétaire.

Les avocats appuient leur opinion sur l'article de la loi de fusion, qui permettait aux diverses commissions de ne prendre que des mesures administratives jusqu'à leur incorporation définitive qui se fit le premier juillet.

Or, la Commission scolaire de Saint-Gregoire-le-Thaumaturge, en dépit de cet article de la loi, accorda certains contrats pour la démolition et la reconstruction de l'école Delormier. Ces contrats ayant été accordés à des conditions trop élevées, certains contribuables protestèrent avec énergie. Malgré les efforts de leur président, M. Coallier, les commissaires s'obstinèrent à accorder les contrats dans les mêmes conditions.

Après la fusion des commissions scolaires, les contribuables soumettent leur cas au bureau central qui demande l'avis de ses avocats.

On s'est aussi occupé, à l'assemblée d'hier soir, de la réclamation des bricquetiers. Ceux-ci se plaignaient que l'on n'accorderait pas à leurs camarades, employés à la construction de certaines écoles, les salaires fixés par l'union.

Où acheter demain

(Registres conformément à la loi du Barèment du Canada, par L.-F. Desjardins, au Ministère de l'Agriculture.)

Vallières Spécial pour demain. Angle St-Catherine et Montcalm. Spécial, 50 pièces de flanellette rayée, différentes couleurs, largeur, 36 pouces, bonne pesanture, bien fine, très souple, 19c pour sous-vêtements. Vendredi 19c. 25 pièces de flanellette blanche, anglaise, fini drap, qualité supérieure, très soyeuse, largeur 30 pouces. Régulier 25c. Vendredi 19c.

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma. JEUDI, VENDREDI MADGE EVANS, dans "LA PETITE DUCHESSE". MOLLIE KING, dans LE COLLIER DU SULTAN. 1ère aventure de la série "LES SEPT PERLES", production de la maison Pathé. LUNDI, MARDI, MERCREDI: "LES MISÉRABLES" DE VICTOR HUGO, en 8 rouleaux de la maison Pathé.

OUTREMONT

LES DÉMÉNAGEMENTS NOCTURNES

UN PROPRIÉTAIRE S'EN PLAINT AU CONSEIL MUNICIPAL QUI METTRA À L'ÉTUDE UN PROJET DE RÉGLEMENT, À CE SUJET.

Pour mettre un terme à l'exode nocturne des locataires qui sont arriérés dans le paiement de leur loyer, il peut se faire que les autorités municipales d'Outremont passent un petit règlement défendant à ces nomades citoyens de transporter leurs pénates sous d'autres cieux sans avoir obtenu un préalable permis de la police.

Cette question a été soulevée, hier soir, au conseil municipal de cette localité par un propriétaire malchanceux. Dans une lettre qu'il lui a adressée, cet Outremontais se plaint d'avoir été "planté là" par un couple de ses locataires et il profite de la circonstance pour suggérer aux autorités de la ville d'adopter un règlement pour mettre fin au déconcertant état de choses.

Ces dernières n'ont tout d'abord pas fait grand état de la suggestion. Mais elles se sont ravisées pendant aussi et ont trouvé que l'idée valait d'être mise à l'étude. Toutefois, avant de prendre une décision quelconque, elles ont jugé plus à propos de consulter l'avocat de la ville.

Le secrétaire de la ville a déclaré aux échevins, au cours de la séance, que les citoyens se font pas seulement tirer l'oreille pour payer leur fameuse taxe du Fonds patriotique et de la Croix-Rouge. Il a reçu instruction de prendre des procédures légales contre les récalcitrants.

Plusieurs adversaires de ce règlement trouvent l'occasion belle d'aller s'assurer devant les tribunaux s'il est bien légal.

LE LAIT

MALGRÉ LE CONSEIL DE M. HANNA

LA PLUPART DES LAITIERS VENDENT LE LAIT, DEPUIS HIER, 13 SOUS LA PINTÉ ET 7 SOUS LA CHOPINE.

La plupart des marchands de lait ont élevé, hier, à treize sous la pinte le prix du lait vu que les producteurs de lait ont changé leurs prix. Deux ou trois compagnies font cependant exception et continuent de vendre le lait au même prix, 12 sous la pinte et six la chopine. La raison en est que leurs fournisseurs de lait n'ont pas augmenté leurs prix, mais ce viendra.

Quelques laitiers ont informé leurs clients qu'à partir du 1 octobre ils vendraient leur lait treize sous la pinte, donnant pour raison que les producteurs demandent cinq sous de plus par gallon. Le producteur de son côté jette le blâme sur le coût élevé de la vie.

Le contrôleur des vivres a essayé de retarder l'augmentation des prix en demandant aux producteurs et aux laitiers d'attendre jusqu'au 31 d'octobre. À une assemblée tenue la semaine dernière ainsi que nous l'avions rapporté, les laitiers avaient décidé de se conformer au désir du contrôleur à condition que les producteurs ne hausseraient pas leurs prix. Ces derniers ne l'entendirent pas de cette façon et prenant pour prétexte que tout est cher, ils ont renchéri les prix du lait. Et le 1er d'octobre les clients ont appris la nouvelle au moyen de prix imprimés qui accompagnaient les bouteilles. Le lait se vend désormais treize sous la pinte et sept sous la chopine.

LES INFRACTIONS À LA LOI DE LA TRAITE

LE PROCÈS DES QUARANTE HÔTELIERS EST REMIS AU 15 OCTOBRE.

Le procès des débitants de liquors inculpés d'avoir enfreint la loi de la traite, devant s'instruire ce matin, mais à la demande de Me Bercovitch, qui représente quelques-uns des inculpés, la cause a été remise au 15. Entre temps on essaiera de prendre des procédures pour faire annuler les poursuites, s'appuyant pour ce faire sur le fait que les policiers qui ont fait la cause devraient être arrêtés comme agents provocateurs.

Le NATIONALISTE publie chaque dimanche un feuilleton des plus intéressants. "Le Héros".

MAISONNEUVE

UN PROCÈS QUI VA COÛTER CHER

MAISONNEUVE DEVRA DEBOURSER \$29,200 À LA SUITE DU PROCÈS QU'ELLE VIENT DE PERDRE CONTRE LA CIE ELDER-EBANO.

La séance du conseil de Maison-neuve qui a eu lieu hier a été quelque peu dépourvue d'intérêt. On ne s'est occupé que de questions de routine. Le maire Lévi Tremblay présidait entouré de tous les échevins, moins le Dr Lefebvre qui est retenu chez lui par la maladie.

Le maire a appris de l'avocat Baker que le procès que la ville vient de perdre contre la Elder-Ebano lui coûtera \$29,200.

Le maire ayant déclaré que le bain de Maisonneuve devrait être fermé le mardi soir, soirée des femmes, il s'est élevée toute une discussion à ce sujet. L'échevin Lalonde prétend qu'il fait partie du comité du bain et qu'il a droit de s'opposer à cette mesure. Il demande si les employés ont bien fait leur devoir, si oui, pourquoi priver les femmes d'aller au bain une fois par semaine.

Comme le président du bain, le Dr Lefebvre, n'est pas présent, on ajourne la discussion à la semaine prochaine. M. Lalonde ajoute qu'il veut savoir, avant que cette mesure arbitraire devienne loi, quelles sont les raisons qui la motivent.

Le surintendant de la Cie des Tramways écrit au conseil pour lui dire qu'elle ne met plus d'affiche aux environs des écoles pour avertir ses employés d'être prudents, mais elle a fait publier des avis dans ce sens dans tous les journaux et son personnel a été averti d'être prudent à ces endroits.

M. Oscar Lalonde a été élu promoteur pour les trois mois à venir en remplacement de l'échevin Gélinas dont le terme d'office est expiré. À la demande du P. Nashre, le conseil autorise un "tag-day" le 27 courant pour venir en aide aux œuvres sociales.

Enfin il a été décidé d'attendre à mercredi prochain pour discuter l'opinion de Me Laurendeau, à propos des privilèges que la ville accorde à certaines manufactures.

RELEVÉ DU THERMOMÈTRE

Table with 3 columns: Location, Min, Max. Victoria, 48, 86. Calgary, 46, 56. Winnipeg, 30, 62. Toronto, 50, 62. Kingston, 58, 58. Ottawa, 50, 58. Montréal, 52, 56. Québec, 50, 54. Halifax, 50, 56.

PRONOSTICS

Grands Lacs et Baie Géorgienne: Averses, pluie beau et frais. Vallée de l'Ottawa et Haut Saint-Laurent: Averses. Bas Saint-Laurent, Golfe et Rivé Nord: Beau; quelques averses dans l'après-midi. Provinces Maritimes: Beau; après le soir. Lac Supérieur: Beau et frais. Provinces de l'Ouest: Beau et frais.

Décès à Montréal

- BARRÈTE, Emile Paquette, 69 ans, veuve de Joseph Barrète, maître charretier, rue des Érables, 584.
CLOUTIER, Céclia, 1 an, enfant de Chs. Auguste Cloutier, journalier, Ave. Henri Julien, 1814.
CHARBONNEAU, Joseph, 71 ans, journalier, rue Maisonneuve, 566.
DUBRUI, Napoléon, 32 ans, électricien, rue Desjardins, 122.
FAUDET, Blanche, 8 mois, enfant de Pierre Faudet, charretier, rue Ethel, 722.
GIRARD, Amélie, 4 ans, enfant de Louis Girard, chauffeur, rue Cuvillier, 14.
GAUTHIER, Honoré, 3 mois, enfant de Napoléon Gauthier, journalier, rue Clark, 5190.
LABRANCHE, Olivette, 21 jours, enfant d'Arthur Labranche, journalier, 700 Saint-Ferdinand, 36.
LESAUD, Fernande, 1 mois, enfant d'Émile Lesaud, imprimeur, Ave. Montcalm, 2001.
LAPLANTE, Berthe, 13 jours, enfant de Honoré Laplante, journalier, Boul. Gémic, 2001.
LAVERGNE, Lorette, 3 mois, enfant de P. Laverdure, journalier, rue Maisonneuve, 491.
D.L. Marcel, 2 mois, enfant d'Albert Boy, coiffeur, rue LaFontaine, 453.

CALENDRIER

DEMAIN, VENDREDI, 5 OCTOBRE 1917
SS. PLACIDE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS
Lever du soleil... 6.01
Coucher de la lune... 5.35

DERNIERE HEURE
LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

Table with weather forecast: AVERSES, MAXIMUM ET MINIMUM, BAROMETRE. Includes data for today and tomorrow.

DES TRAVAUX SUPERFLUS

IL EST FORT PROBABLE QUE LES COMMISSAIRES DEMANDERONT LA SUPPRESSION DES TRAVAUX D'AMELIORATION AU PONT LACHAPPELLE — EN L'HONNEUR DE Mlle M. W. WILSON — DIVERS.

Vu l'inclinaison de la température, hier après-midi, un seul commissaire s'est hasardé à accompagner l'ingénieur en chef de la ville dans sa visite au pont Lachapelle: c'est le commissaire Ainey.

L'impression que M. Mercier a rapportée de son voyage est que les travaux de réparation que l'on fait actuellement exécutés au pont Lachapelle sont tout à fait inutiles.

On se rappelle que le conseil a voté un crédit de 87,000 à cette fin, il y a quelque temps. Il avait toujours hésité à se rendre aux desirs du bureau des commissaires qui lui demandait de voter une somme de 810,000 pour la préparation des plans d'un nouveau pont; mais lors que ce bureau, sur le rapport d'un expert, eut demandé de ne lui voter que 87,000 pour des travaux de réparation, il acquiesça à sa requête et les travaux furent immédiatement commencés.

Ces jours derniers, M. Mercier a exprimé l'opinion que les réparations du pont Lachapelle, nécessitent une somme de 820,000. C'est pour cette raison qu'il déclare aujourd'hui que les travaux que l'on fait sont absolument inutiles.

Il est probable que le bureau des commissaires demandera de suspendre ces derniers.

"AMERICAN BEAUTIES"
Le comité de réception, à sa séance d'hier après-midi, a décidé d'offrir des fleurs, des American beauties, à Mlle Marguerite Woodrow Wilson, à l'occasion de sa prochaine visite à Montréal (25 octobre prochainement), et de prier Son Honneur le maire de bien vouloir lui lire une adresse de bienvenue, lors de la réception qui lui sera faite à la salle Windsor.

Tel qu'annoncé hier, M. Villeneuve a présenté la résolution suivante, ce matin, au bureau des commissaires: "D'autoriser l'avocat en chef de la cité à communiquer avec les avocats de la compagnie Cook, et de faire rapport au bureau à quelle condition le contrat Cook pourrait être résilié, et d'aviser le bureau des commissaires pour mardi matin."

Contrairement à ce que disait un potin de couloir de l'hôtel de ville, le maire déclare qu'il n'attendra certainement pas le résultat de l'expertise municipale pour étudier le prochain budget municipal.

QUÉBEC VOTE AUJOURD'HUI

LES DERNIERS COUPS DE CANON DES CAMPAGNES ANTI-PROHIBITIONNISTES ET PROHIBITIONNISTES ONT ETE TIRES HIER SOIR.

Québec, 4. — (De notre correspondant.) — Après une campagne qui restera comme l'une des plus violentes dont on ait été témoin à Québec depuis de nombreuses années, le vote est commencé ce matin sur la mesure de prohibition du commerce des liqueurs alcooliques, sur laquelle l'électorat de Québec est appelé à se prononcer en vertu de la loi Scott. Les derniers coups de canon de la campagne ont été tirés hier soir, dans des assemblées pour et contre la mesure, qui ont été aussi violentes que les précédentes.

Les prohibitionnistes étaient dans la salle de la Garde Champlain, et les anti dans la salle du marché St-Pierre.

Les mémés orateurs ont parlé de part et d'autre. Une foule considérable était présente aux assemblées. L'opinion courante est que la mesure sera votée, mais les deux camps sont confiants et le résultat reste des plus douteux. Les assemblées ont servi tout au plus à démontrer l'intérêt que l'on attache à la question des deux côtés. Des succès notables ont été obtenus, de sorte qu'il est assez difficile de juger par le résultat des assemblées qui aura la victoire.

Le vote est commencé à 9 heures ce matin pour se continuer jusqu'à 5 heures ce soir. Le résultat sera connu vers 6 ou 7 heures, mais ne sera proclamé officiellement que lundi prochain, le 8 octobre, à 10 heures du matin, au palais de justice.

QUATRE ARRESTATIONS
Quatre "télégraphes" ont été arrêtés ce matin peu après l'ouverture des bureaux de volation par les détectives secrets de l'organisation prohibitionniste. Malgré une pluie torrentielle la votation est très animée. Des mesures ont été prises pour assumer toutes les personnes dont l'identité ne sera pas certaine. Cette formalité a donné lieu à quelques incidents mais d'une façon générale le vote se poursuit avec calme et ordre. Un service de surveillance est fait par la police aux abords des bureaux de volation.

M. BALLANTYNE DANS SAINT-LAURENT

LE NOUVEAU MINISTRE AURA M. C. H. CAHAN COMME ADVERSAIRE.

Ottawa, 4. — M. Ballantyne le nouveau ministre des Travaux publics, sera probablement candidat dans la division St-Laurent-St-Georges, à Montréal.

M. C. H. Cahan, avocat, qui publie un manifeste aux électeurs dans une autre page, sera son adversaire.

VICTIME DES AMIS DE HASARD

UN NOMME DORE EST DEVOULÉ DE TOUT SON AVOIR.

Un nommé Alex. Doré passait rue Craig, hier après-midi, lorsque deux individus qu'il ne connaissait pas l'accostèrent et engagèrent la conversation sur différents sujets. Doré suivit ses nouveaux amis jusque dans une maison de la rue St-Dominique (No 75).

La Doré fut bâillonné, ligotté puis les deux autres virent son gousset qui contenait \$233. On lui enleva aussi son paletot et ses chaussures. Doré fut ensuite remis en liberté à condition qu'il se tairait. Doré se tint et partit à la course, à demi-vu. Il se rendit à la St-Jérôme et raconta son histoire. Deux détectives partirent avec lui et retrouvèrent bientôt un des voleurs qui avait déjà endossé le paletot de Doré. L'individu arrêté a dit son nom Georges Lacasse dit Lavigne.

Lacasse a comparu devant le magistrat ce matin, il a avoué sa culpabilité. Il sera condamné la semaine prochaine.

REPRESAILLES CONTRE LES BOCHES

Londres, 4 (retardée). — Suivant le "Standard", le gouvernement a décidé d'adopter une politique de représailles contre les incursions aériennes allemandes.

La déclaration faite par M. Lloyd George, mardi, à savoir que l'Allemagne sera bombardée avec intérêt composé, indiquant que pareille décision avait été prise par le gouvernement.

EMPOISONNÉ

Un jeune enfant de 3 ans, Ortel, fils de M. J. Cadieux, St-Lambert, s'est empoisonné avec des pilules de strychnine qu'il avait prises dans la pharmacie de la maison. On tenta des contrepoisons mais les remèdes furent inutiles et le jeune enfant expira au bout de quelques heures dans d'atroces souffrances.

DISETTE AU MEXIQUE

Mexico, 4. — Une délégation de la Chambre nationale de commerce s'est présentée chez le président, M. Carranza, pour l'informer que le manque de céréales dans la république devient très grave, et pour lui demander quelles mesures il va prendre. Le président a répliqué qu'il est au courant de la situation, et il a dit qu'il a autorisé la trésorerie à prendre des mesures pour obtenir des céréales et d'autres denrées alimentaires.

A LA RECHERCHE DE BANDITS

Québec, 4. — Le chef de police aux Trois-Rivières a admis que ses hommes suivent une claire piste pour découvrir des voleurs qui ont pillé une banque, ont tenté d'en faire sauter une autre, qui ont volé des automobilistes et ont commis une série de crimes dans le voisinage des Trois-Rivières. On peut s'attendre sous peu à des arrestations.

NOUVEAU POSTE POUR LE MAJOR GROTHÉ

Ottawa, 3. — On annonce ici que le major Aimé Grothé, ancien officier du 22e régiment canadien francophone, blessé dans les Flandres, est nommé représentant militaire dans le district de Montréal, pour l'administration de la loi du service militaire.

Le major Grothé est candidat anticensionniste dans Gâtier et on nous assure que la nomination dont il vient d'être l'objet ne l'empêchera nullement de poursuivre sa campagne.

FILS DE REDMOND DÉCORÉ

Londres, 4. — Le capitaine William Redmond, fils du fameux chef irlandais, vient d'être décoré de la médaille militaire pour bravoure montrée dans la nuit du 12 au 13 septembre. Le capitaine représente à la chambre anglaise la division est de Tyrone.

NOUVEAUX IMPÔTS AUX ETATS-UNIS

Washington, 4. — Les nouvelles taxes de guerre destinées à rapporter 2 milliards et demi, en vertu des clauses du nouveau bill sur le revenu signé hier par le président, entrent en vigueur aujourd'hui.

MANOEUVRE FORT HABILE!

LES RUMEURS DE DEMISSION DE M. LAURIER CONSTITUENT, PARAIT-IL, UN MOYEN DE FAIRE RENTRER AU BERCAIL LES LIBERAUX DISSIDENTS — POUR PARLER AU WINDSOR.

Jusqu'à l'heure de midi aujourd'hui, sir Wilfrid Laurier était encore le chef du parti libéral, et selon M. Giguère, secrétaire de M. Laurier, l'heure n'a pas encore sonné pour son chef.

Quoi qu'il en soit, il y a certainement anguille sous roche. Les allées et venues de sir Wilfrid Laurier, les conciliabules secrets avec les lieutenants libéraux, l'arrivée précipitée de sir Lomer Gouin à Montréal, hier soir, suivant de près celle du chef libéral, qui en moins de cinquante-six heures, a quitté deux fois Ottawa pour ici, indiquent qu'il se passe quelque chose d'anormal dans l'armée rouge.

Le "vieux chef", qui a toujours cordes à son arc et plusieurs tours dans son sac, tient, s'il faut en croire les gens habituellement bien renseignés, un rôle d'ingénieur. A ceux de ses disciples qui réclament un cabinet de coalition, il répond en offrant sa démission comme chef du parti libéral au Canada.

Les coalitionnistes regardent le Québec, ont la tremblante, car sir Wilfrid parti, c'en est fait du Québec pour les libéraux. Quelle position tenir? M. Laurier, sans se laisser émouvoir, agit sa démission au-dessus de la tête de ses amis d'hier, comme un enfant joue au diablo. Je monte ou je descends, et comme on ne veut pas perdre M. Laurier, ni renoncer à un cabinet où plusieurs des coalitionnistes espèrent entrer, tous se trouvent dans la situation originale du "soldat qui veut être blessé sans recevoir de blessures".

D'autre part, il est inutile, paraît-il, de penser à sir Lomer Gouin, comme chef libéral du Québec à Ottawa. Mais qui sait?

Le premier ministre a déclaré hier soir qu'il conservera son poste à la Législature et qu'il n'entrera pas dans l'arène fédérale. Cependant, M. Auguste M. Tessier, le député de Rimouski, croit encore envers et contre tous que sir Lomer Gouin "partira pour Ottawa".

Le problème est donc complexe. M. E. M. MacDonald, député de Pictou (N.-E.), M. Mitchell, trésorier provincial, M. C. W. Gross, procureur-général dans l'Alberta, sont aussi à Montréal.

On peut s'attendre à une longue et laborieuse réunion, mais qui ne changera rien. Sir Wilfrid Laurier, armé de sa démission qu'il agitera comme un épouvantail, forcera les réactionnaires au calme. Ceux-ci se placent, ils ne sauraient remplacer M. Laurier avec avantage. Ainsi la coalition se fera, mais ce sera chez les libéraux.

M. C. W. Gross, procureur-général dans l'Alberta, a passé ce matin dix heures avec le chef du parti libéral. A la poignée de main, que se sont données les deux hommes publics, on peut croire qu'ils se sont bien entendus et qu'ils marcheront côte à côte.

M. Laurier doit conférer avec M. E. M. MacDonald, de Pictou, cet après-midi.

Comme ce dernier, M. Laurier selon une personne qui l'a approché de très près, serait un anticensionniste convaincu.

"Mais vous qui me dites un nationaliste, nous dit-il, pour qui allez-vous voter aux prochaines élections, nous demandait ce personnage très bien informé.

— Pour le moindre mal. — On est-ce ça le moindre mal? — M. Laurier probablement. — Sur ces mots nous prenons alors congé de notre interlocuteur qui entre chez sir Wilfrid.

De l'hôtel Windsor, nous courons au Ritz Carlton, où est descendu M. MacDonald, de Pictou.

Celui-ci est plutôt réticent. Il n'a encore aucune déclaration publique à faire, il est toujours l'adversaire de la conscription et d'un cabinet de coalition. Ce qu'il désire ardemment, ce sont des élections générales.

Sir Wilfrid Laurier quitte Montréal ce soir à destination de Toronto, où il rencontrera les chefs libéraux de l'endroit.

Sir Lomer Gouin est parti dès hier soir pour Québec, après avoir eu une brève entrevue avec le chef de l'opposition libérale.

APPEL LE 13 OCTOBRE

Ottawa, 4. — La première classe des recrues levées en vertu de la loi du service militaire sera appelée le samedi, 13 octobre. Une proclamation sera émise ce jour-là, notifiant les hommes de la première classe d'avoir dans une période spécifiée, à se présenter pour le service militaire ou à demander une exemption. La première classe comprend: "Tous les hommes qui ont atteint l'âge de 20 ans et qui ne sont pas nés antérieurement à l'année 1883, c'est-à-dire âgé de 34 ans, et sont célibataires ou veufs sans enfants."

(Voir aussi en page 2)

LA MORT DU FINLANDAIS HAUSES

LE JURY DU CORONER REND UN VERDICT D'HOMICIDE CONTRE UN INCONNU.

L'affaire mystérieuse du Finlandais Frank Hansas, mort le 5 septembre à l'hôpital Général des suites de blessures causées par des balles de revolver tirées, supposément, par un ami qui l'accompagnait, dans des circonstances inconnues et que Hansas lui-même n'a pas voulu complètement dévoiler, ne s'est pas beaucoup éclaircie bien que la police ait fait des recherches pendant un mois.

Tout ce que l'on sait c'est que l'ami de Hansas se nommerait Yoonas et dirigeait le bureau de la Finland Steamship Co. Cette compagnie a fermé ses bureaux, à Montréal.

Le jury a prononcé ce matin un verdict d'homicide contre la personne encore introuvable, et demande à la police de continuer ses recherches.

RAIDS AERIENS EN MACEDOINE

Londres, 4. — Le ministre de la Guerre annonce aujourd'hui que des aviateurs anglais ont accompli un raid avec succès sur les positions ennemies situées au front macédoine.

L'attaque a eu lieu sur la Pevashitza Platina. L'ennemi a été bombardé, et les avions qui ont tenté d'attaquer les machines anglaises ont été mal reçus. Un des avions ennemis a été détruit, cependant que les autres retournaient aux abris sains et saufs.

PERTES MARITIMES DE LA FRANCE

Paris, 4. — Le rapport hebdomadaire des pertes maritimes françaises causées par les sous-marins et les mines démontre que cinq vaisseaux de 1,600 tonnes et cinq de moindre tonnage ont été détruits. Quatre des petits vaisseaux ont péri la semaine précédente. Cinq vaisseaux ont échappé à la poursuite des sous-marins.

Six bateaux de pêche ont été coulés, dont deux la semaine précédente.

NOYÉ REPÊCHÉ

On a repêché hier le corps de la troisième victime de l'"Emma", Albert Saint-Michel, 24 ans, domicilié à Sorel, et employé comme chauffeur à bord du remorqueur coulé lors du tonnage de "Metagama", la semaine dernière. Le corps sera transporté à Sorel où auront lieu les funérailles.

M. LAPORTE MINISTRE ?

On apprend à Montréal dans les derniers renseignements qu'on a offerts à M. Hormisdas Laporte, ancien maire de Montréal, un portefeuille dans le cabinet Borden.

Des démarches ont été faites au près de lui dès la sortie de M. Patten mais M. Laporte est resté hésitant. Une nouvelle pression ayant été exercée, ces jours derniers, il paraît maintenant que M. Laporte voit l'offre de M. Borden d'un meilleur oeil; il doit donner, assure-t-on, une réponse définitive d'ici quelques heures.

M. Laporte occupe déjà une fonction à Ottawa: il est membre de la Commission des achats de guerre.

M. VILAS AU CONSEIL LÉGISLATIF

Québec, 4. — M. F. William Vilas, député à la Législature pour le comté de Brome, a été nommé conseiller législatif pour la division Wellington, en remplacement de M. F. R. Gilman, décédé.

UN RAPPORT SUR LE PAIN

LE COUT DE FABRICATION DU PAIN A MONTREAL EST DE 7 SOUS 68 PAR LIVRE ALORS QU'IL EST DE 7 SOUS 88 A VANCOUVER ET A NEW-WESTMINSTER.

Ottawa, 4. — Me O'Connor, commissaire intérimaire au sujet du coût de la vie au Canada, a adressé un rapport intérimaire au ministre du travail, donnant quelques chiffres sur le coût de la fabrication du pain au Canada. M. O'Connor fait une enquête depuis 6 mois sur l'industrie meunière au Canada, sur laquelle il va présenter un rapport fouillé au ministre du travail, sous peu. Le tableau relatif au coût actuel de la fabrication du pain dans les principales villes canadiennes révèle que le coût du pain par livre est le plus élevé à Vancouver et à New-Westminster, soit de 7 sous 88 par livre; il est de 7 sous 68 à Montréal; de 7 sous 55 à Halifax; de 6 sous 85 à Winnipeg; de 6 sous 60 à Toronto et de 6 sous 44 à Ottawa.

Dans son rapport, M. O'Connor note qu'une hausse dans le prix du pain, au détail, s'est produite dans les mois d'août et de septembre dans presque toutes les grandes villes du Canada. Il dit:

"La raison en est manifeste. Sauf dans le cas de Saint-Jean et de Winnipeg, la farine a coûté davantage aux boulangers dans les mois d'août que dans celui de juillet, malgré la baisse du prix de la farine et de celui du blé. La raison de cela c'est que les boulangers utilisaient de la farine en vertu de contrats datant dans plusieurs cas de l'automne dernier. La farine provenant de ces commandes est maintenant pratiquement tout épuisée. Toronto, Ottawa, London et Vancouver ont acheté de la farine pour leur usage ordinaire au prix courant. La détermination du prix du blé amènera sans doute l'établissement de prix assez jointement uniformes pour la farine, les quels seront, d'après les calculs actuels, d'environ \$11.40 dans l'Ontario et dans le Québec, pour la farine de première classe. Au cas où le prix de la farine serait fixé, une certaine surveillance devrait être exercée pour voir à ce que la qualité de la farine soit maintenue.

Le coût disproportionné de livraison apparaît dans le tableau indiqué ci-dessus. Cela est particulièrement frappant pour Montréal et Vancouver, où les frais de livraison excèdent d'environ un demi-sou par livre la moyenne des 10 villes canadiennes citées. On estime que les frais de livraison du pain, par jour, sont de \$5,000 à Montréal, de \$3,000 à Toronto, de \$1,000 à Winnipeg, de \$1,200 à Vancouver et de \$500 à Ottawa.

Les villes de Winnipeg et de Calgary ont été favorisées par le fait que leurs boulangers ont acheté une grande quantité de farine, à très bas prix. Le public en a bénéficié.

L'enquête sur l'industrie meunière et sur le coût du pain a duré environ 6 mois. Elle a impliqué l'étude de la production des céréales, du prix des céréales, et de la production et des frais de tous les meuniers. Le rapport à venir indiquera le capital et les profits bruts de ces compagnies ainsi que leurs profits par barrel. Il traitera les opérations de ces compagnies (par spéculation ou autrement) et révélera les profits retirés de la fabrication de la farine. Dans la mesure du possible, il établira une distinction entre le commerce d'exportation et le commerce intérieur. Toutes les compagnies ont fait des déclarations franches et complètes et les résultats sont déjà prêts à figurer par tables.

CHEZ LE CORONER

Le coroner Prince a disposé ce matin du corps de William Day alias Desourcy, mort subitement hier d'une attaque de bronchite aiguë au No 69 rue Saint-Georges, où il était depuis quelques jours, chez une Dame Janvier. D'après le témoignage d'un compagnon de travail, Day était sujet à de fortes attaques de bronchite. Des parents du défunt habitent Saint-Hyacinthe, croit-on. Une lettre sur lui écrite par une femme de Sainte-Anne de la Pérade porte l'adresse de William Desjardins.

GOËLETTE BOMBARDÉE

Londres, 4. — La goélette américaine "Annie F. Cowhen" a essuyé le feu d'un sous-marin au large des îles Scilly, mercredi matin. L'équipage a atterri sans perdre un seul de ses huit hommes.

BLESSÉ INCONNU

Un inconnu ramassé rue Vitry, angle de la rue Cadieux, a été transporté sans connaissance à l'hôpital Général, hier soir, souffrant de contusions internes reçues ou ne sait comment. La victime n'a pas repris connaissance et l'on ignore son nom et son adresse.

DUEL D'ARTILLERIE SUR LE FRONT RUSSE

Pétrograd, 4. — A l'extrémité septentrionale du front russe, dans la région de Jacobstadt, un duel d'artillerie d'une grande violence fait rage, dit le rapport officiel d'aujourd'hui.

Sur le front roumain, dans le secteur de Pottin, l'ennemi a quitté ses tranchées avancées et s'est repêché sur une position plus favorable.

TROISIÈME RUÉE A YPRES

Londres, 4. — Le feld-marchal Haig a inauguré une nouvelle offensive, à l'est d'Ypres. Le communiqué officiel d'aujourd'hui dit que les Anglais se sont portés à l'attaque, ce matin, sur un front étendu, et accomplissent une progression satisfaisante. Ils ont déjà fait plusieurs prisonniers.

PROGRES SUR UN MILLE

Sur le front anglais, en France et en Belgique, 4. — Dans l'offensive commencée ce matin, à l'est d'Ypres, les troupes du feld-marchal Haig ont pénétré par endroits dans les lignes allemandes, sur une étendue d'un mille et ont dépassé la crête du plateau de Passchendaele-Ghelvelde. De bonne heure, les Allemands se rendaient par centaines.

LE PARLEMENT EST DISSOUS

LA PROCLAMATION PRENDRA EFFET SAMEDI. — M. GUTHRIE EST ASSERMÉ COMME MINISTRE. — M. FOSTER VA SORTIR DU CABINET. — LE TRAVAIL DE REPLATRAGE MINISTERIEL UNIONISTE CONTINUE.

Ottawa, 4. — On annonce officiellement que le parlement est dissous. La proclamation vient en vigueur samedi.

Aucune date, a dit le premier ministre, n'a été fixée pour l'élection. Cela sera décidé subsequmment, bien qu'il soit improbable que la date de l'élection soit antérieure au mois de janvier.

M. Hugh Guthrie a été asserré cet après-midi comme solliciteur-général. On parle de la sortie de sir George Foster du ministère, sans que l'on puisse savoir s'il deviendra sénateur ou s'il occupera un poste élevé en dehors du Canada, et il est question d'un autre portefeuille plus important pour M. Meighen, que l'on reconnaît aujourd'hui comme le bras droit du premier ministre. On s'attend à d'importants changements demain. M. Arthur Sifton, premier ministre de l'Alberta, est arrivé aujourd'hui à Ottawa, et assistera sans doute demain à la conférence des libéraux dissidents.

Sir Clifford Sifton, rencontré aujourd'hui dans la rue, avait l'air content et radieux, mais n'a fait aucune déclaration.

En attendant, le premier ministre continue ses démarches pour la formation d'un cabinet d'union; il doit avoir demain une entrevue importante avec M. Calder, de la Saskatchewan, représentant les libéraux conscriptionnistes de l'Ouest. Il est toujours question de MM. Pittblado, Arthur Sifton, Edward Browne, J. G. Turfitt, T. A. Crerarr et E. P. Davis, ces deux derniers de Vancouver. De plus on dit que le ministre du Travail sera M. J. O'Donoghue, avocat et chef ouvrier de Toronto.

Le ministre de l'Intérieur, M. Roche, doit démissionner prochainement, et devenir l'un des trois membres de la commission du Service civil. On parle encore de M. Burrell comme greffier de la Chambre. La démission probable de sir Wilfrid Laurier continue de faire le sujet de toutes les conversations.

PROCHAIN DISCOURS DE MICHAELIS

Copenhague, 4. — Le chancelier Michaelis, annonce une dépêche de Berlin, prononcera un important discours sur la politique intérieure de l'Allemagne, à la fin de cette semaine ou à la fin de la semaine prochaine. Le chancelier répondra aux interpellations faites par les socialistes, la semaine dernière, sur la nomination d'agitateurs par-garnementistes à des grades d'officiers.

Victoria, C. A. 4. — Le premier ministre provincial, M. Brewster, a reçu de M. Borden l'invitation d'entrer dans un cabinet de coalition. Il est parti hier pour Ottawa, où il va conférer avec le premier ministre du Canada et discuter avec lui et avec les libéraux de l'Ouest partie à la question de faire partie d'un gouvernement unioniste.

ORGANISATION DE BATAILLONS

On est à organiser deux bataillons de réserve, qui serviront au renforcement des troupes canadiennes en Angleterre. Le "1er régiment du Québec" est aux casernes de la rue Guy, sous le commandement du lieutenant-colonel Piché. Le 2ème régiment, composé de Canadiens français, a pour commandant le major Duly Giguère, et aura ses quartiers généraux aux casernes de la rue Peel.

Le camp de Val Cartier fermera de bonne heure, la semaine prochaine, et le régiment "Maclean Highlanders", du Nouveau-Brunswick, viendra continuer son entraînement à Montréal.

NAVIRES ITALIENS COULÉS

Rome, 4. — Les pertes maritimes italiennes pour la semaine finissant le 30 septembre se bornent à deux voiliers de plus de cent tonnes et à trois autres de moins de moindre tonnage. Un petit voilier a pu échapper à la poursuite d'un sous-marin.

MORT DE M. DUROCHER

M. Jos. Durocher, huissier, de Longueuil, est mort subitement à sa résidence, chemin de Chambly, d'une syncope. M. Durocher était souffrant depuis quelque temps.

CALEME SUR LE FRONT FRANÇAIS

Paris, 4. — "Nuit calme", dit le rapport officiel d'aujourd'hui, "sans sur la rive droite de la Meuse, où l'artillerie a été très active, de chaque côté.

Plus au sud, Cameron Covert, qui avait été le théâtre de plusieurs durs combats, a été laissé bien en arrière. La bataille d'aujourd'hui a eu lieu le long de fortresses comprenant le système de défense d'importance vitale pour l'ennemi, le long de la hauteur Passchendaele-Cheluvet.

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI—jusqu'à 20 mots, 10 sous, et 15 sous par mot supplémentaire.

CHAMBRAS A LOUER—10 sous jusqu'à 20 mots, 15 sous par mot supplémentaire.

MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER—jusqu'à 20 mots, 10 sous, 15 sous par mot supplémentaire.

PERSONNEL—25 mots ou moins, 25 sous, 15 sous par mot supplémentaire.

CARTES PROFESSIONNELLES—(rubrique spéciale): jusqu'à 20 mots, 20 sous; un sou par mot supplémentaire.

AVIS LEGAUX—10 sous la ligne agitée sur la ligne insertion et 5 sous pour les insertions subséquentes.

REMERCIEMENTS—Un sou le mot avec un minimum de 25 sous.

EMPLOI DEMANDE — Jeune homme, connaissant les deux langues, demande position dans un bureau, le soir. S'adresser à A. P., 424, Laguchetière-est, Montréal.

ON DEMANDE A acheter un bateau ou yacht à gazoline ou à vapeur, de 40 à 50 pieds de longueur, de 1-2 à 3 pieds de tirant d'eau avec pouvoir, moteur de 20 à 30 forces c.v. Ecrite conditions et détails à Casier 440, Roberval, P.Q.

A VENDRE — Pour cause de départ, je vendrais 4 terrains situés au Sault-aux-Roches. Un vrai bargain pour personne désirant faire un bon placement. Aucune offre raisonnable refusée. Ecrite à casier 20, "Le Devoir".

A VENDRE — A Saint-Constant, une terre de 75 arpents, une bonne terre grise. Bons bâtiments et deux cents pommiers à vendre à de bonnes conditions. S'adresser: Saint-Isidore Junction, au magasin en face de la station.

EGGINE remplace les oeufs pour la pâtisserie et la cuisine, à 10 sous la douzaine. Recettes françaises et anglaises. Satisfaction et économie. Un essai vous convaincra. En vente dans les gros et épiceries. H. G. LAMBERT et CIE., distributeurs. Tél. Saint-Louis 2412.

DANS VOTRE POCHE — En achetant un phonographe "Corona", vous mettez de l'argent dans votre poche, c'est-à-dire que vous épargnez de 40 à 50%, sur le prix de vente. Comment ça? D'abord, c'est que les "Corona" sont vendus directement du fabricant au client, et partant les bénéfices de l'intermédiaire vous restent. Le "Corona" est reconnu par sa supériorité de sonorité, à nous de vous le démontrer. Cette machine vous tous les disques. CORONA PHONOGRAPH CO., 80A, Saint-Denis, Montréal.

PERDU — Un terrier Airedale, du No 74 avenue Bruce, Westmount. Récompense promise. Téléphone: Westmount 5804.

Si vous allez en automobile, si vos yeux sont malades, enflammés et rouges, ou affaiblis, si vos enfants souffrent du mal d'yeux, achetez la "GUERISON RAPHAEL". Prix la bouteille: 50c. Boite postale No 74 ou s'adresser à la Pharmacie Godbout, Place d'Armes.

VOILAILES DE RACES PURES — Nous offrons des chevaux extraordinaires pour les quinze jours suivants: Tris canaris Pékin, sauvages, domestiques, couleur Indes, à \$600. Canaris mélangés Pékin et Courant Indes, à \$5 le trio; 30 belles poultes mélangées du mois de mai, prêtes à pondre prochainement, \$1 pièce; poultes Wyandotte blanches, choix, avec Plymouth barrières et blanches; Leghorn blanches et blanches; 500 poules de choix toutes races au prix de la volaille commune; 500 poules Wyandotte blanches et un coq de 5 livres le moins, de l'année, pour \$20.00. Trois poultes, 15 livres, avec un coq et un coq, \$7.00. Plus jeunes, quatre poultes et un coq, \$5.00. Cinq poultes Livourne brunes et un coq, \$10.00. Neuf poules Campines grises, \$15. Oies Toulouse, Pons, Platards, Lapins, de toutes sortes. Catalogue illustré, 15 gravures, à 15 sous par maille. Traitement de l'élevage du dindon, 25 sous par maille. Inutile tous jours. Écrivez pour autres informations. LA FERME ANTOLE YANASKA, SAINT-HYACINTHE, Qué.

J. O. LAUZON, 610 Mont-Royal-est, Saint-Louis, 5390. Marchand de pianos, pianolas, Columbia Gramofones, Disques, machines à coudre. Conditions faciles.

H. SABOURIN, 2543 Saint-Hubert, près Beaubien, tél. St-Louis 3143, fournisseur d'ameublements; échange poêles et meubles. Spécial: Voyez la "fournaise à fournaux". Achetez maintenant, avant l'augmentation.

COMPOSITION fibreuse bouclant instantanément les "trous" des chemises à air. S'adresser: 258, rue des Frères, Montréal. Expérience faite par M. Milton Hersey, C. L. C. sur demande.

BUANDERIE — LAVAGES de familles demandés. Humides 75c; séchés, \$1.00; linge uni repassé, \$1.40 la boîte. DOMINION LAUNDRY, 298 Carrières, Saint-Louis 6302.

PLUS HAUTS PRIX PAYÉS — Pour marchandises usées, vieux métaux, quelconques, papiers, chiffons, etc. Avis aux grandes institutions. Achetons et vendons dans tout le Canada. Gros et détail. Téléphone: Victoria 1286. M. L. Hersey.

THE FEDERAL METAL CO. OF CANADA, 563, Centre, Montréal.

ANGLETERRE

L'ÉCHEC DES SOUS-MARINS

M. WINSTON CHURCHILL, MINISTRE DES MUNITIONS, DECLARE QUE C'EST LE FAIT SAIR-LANT DU DERNIER SEMESTRE. — LE TEMPS N'EST PAS VENU DE PARLER DE PAIX.

Londres, 4. — Au cours d'un lunch offert par le club Aldwich, M. Winston Churchill, ministre des munitions, a déclaré: "Nous sommes actuellement dans la période la plus dure de la guerre. Nous entrons dans la phase dans laquelle les convulsions des nations seront les plus intenses et dans laquelle tous les fruits à recueillir ne peuvent être gagnés à jamais ou jetés à côté sans prévoyance. Ce n'est pas le temps de parler de paix. C'est le temps de parler de la volonté anglaise, de la puissance anglaise et du devoir des Anglais. Il n'existe aucune différence entre la paix que M. Asquith a définie dans son discours et la paix que le président Wilson demande. Les deux énoncés viennent à la même conclusion, à savoir: le renversement décisif du militarisme prussien."

Nous avons sobrement énoncé de nouveau nos buts de guerre, mais ils ne sont pas encore atteints. Le militarisme prussien n'a pas été abattu. Ce n'est pas une exagération de langage de dire que les chefs du militarisme prussien sont les ennemis du genre humain.

Si la paix se terminait demain par un traité sans conclusion, le militarisme prussien prétendrait qu'il aurait sauvé l'Allemagne de l'invasion et de la défaite. Les chefs de junkers allemands diraient au peuple allemand qu'ils l'ont sauvé; et ils nous inviteraient au lendemain d'une paix aussi fatale à renouer les liens d'amitié et à entretenir des relations commerciales.

Je dis qu'à mon sens, à la fin de la troisième année de guerre, nous ne devons dans aucune circonstance accepter une solution de ce genre. Ce serait une bourde pire qu'un crime que nous ayons atteint l'objectif vital.

L'orateur a ajouté que tout le monde dira qu'il faut pousser les choses jusqu'au bout, et tous avec les États-Unis n'auront de cesse que quand une décision définitive aura été obtenue, d'une manière ou d'une autre.

M. Churchill a fait ressortir la nécessité de continuer énergiquement la lutte, car il pourrait arriver que les Alliés abandonnent la victoire au moment de la remporter. Ce fait est arrivé deux fois dans cette guerre, à Spion Kop et aux Dardanelles, où un effort de plus eût entraîné des résultats complets, mais on a tout laissé perdre. L'orateur a affirmé que si l'on prend les mesures nécessaires pour opérer une vigoureuse offensive, il n'y a pas de raison pour que tous les dangers et toutes les privations ne soient surmontés. Il est convaincu que les Alliés ont encore la force pour résoudre toutes les difficultés et sortir triomphalement des dangers qui les entourent.

M. Churchill a déclaré que le grand fait saillant du dernier semestre est l'échec de la campagne sous-marine allemande contre la Grande-Bretagne. Cette campagne a été impuissante à embarrasser notre vie économique ou notre action militaire, ou à nous priver des grands renforts d'Amérique. "En février et en mars dernier, l'étude la plus complète a été faite au sujet de la campagne de la seconde grande campagne sous-marine des Allemands contre les îles britanniques qui, pour nous, constitue le facteur vital auprès duquel tout le reste se tient sur un pied différent, a été envisagée et repoussée. Il n'est pas prématuré de reconnaître les immenses efforts que font nos marins et l'amirauté pour faire face aux grands dangers de la situation."

"Notre force pour faire la guerre est intacte. La campagne sous-marine n'a pu l'affecter. Les réserves alimentaires du pays sont bien plus considérables qu'au début des opérations sous-marines. On ne se rend pas encore compte des grandes ressources de nos îles. Si la guerre se prolonge, l'année prochaine, nos armées seront plus fortes et mieux ravitaillées que jamais. Sur le front de la Somme, notre artillerie a lancé dans une quinzaine plusieurs centaines de milliers d'obus. Pendant la présente offensive de moins de trois semaines, le chiffre des tonnes d'obus jetés a été le double de celui de toute la bataille de la Somme. L'an prochain, la puissance de notre artillerie subira un autre grand accroissement, malgré le sous-marin."

"Les Alliés sont unis dans la confiance qu'ils ne failliront pas. Mais il faut se rappeler que cette confiance est également partagée par les Allemands, d'où les efforts désespérés qu'ils font pour terroriser nos villes, pour repousser nos soldats. Ils savent que les Anglais constituent le facteur vital dans cette guerre, que cet Empire seul les sépare de la victoire. L'Empire est une force qui ne peut être brisée, une force que l'épreuve accablante et qui deviendra plus intense à mesure que les mois s'écouleront."

Les politiciens n'aiment pas le NATIONALISTE. C'est qu'il est trop bien informé, à leur endroit.

ETATS-UNIS

UNE SÉANCE LACRYMATOIRE

LE DEPUTE AMERICAIN MASON, REpondant AUX ATTAQUES PORTÉES CONTRE LUI PAR M. HEFLIN, ATTENDRI, ATTENDRI SES COLÈGUES A TEL POINT QUE CEUX-CI VERSENT DES LARMES.

Washington, 4. — Le représentant Mason, de l'Illinois, l'un de ceux au sujet de qui M. Hefflin, de l'Alabama, a fait des insinuations, au cours des accusations récemment échangées, a donné sa réponse, hier. Elle a été remarquable en ce que M. Mason, connu dans la politique américaine, depuis 40 ans, comme un boute-feu et un maître de l'invective, a pris le ton mineur et a attendu, au point que lorsqu'il a repris son siège, plusieurs représentants s'essuyaient les yeux avec leurs mouchoirs.

M. Hefflin, dont les méthodes de polémique ne sont pas des plus douces, a tenté de prononcer un autre discours, promettant cette fois de nommer les 13 ou 14 représentants soupçonnés. Mais la Chambre a refusé de lui accorder le temps nécessaire. M. Garner, du Texas, un démocrate, a bloqué sa requête. M. Mason a lu des extraits du compte rendu des débats, et des déclarations dans lesquelles M. Hefflin l'a attaqué, l'associant avec un anarchiste, les I. W. W., des traîtres, des espions et les puissances des ténébres, en général. M. Mason a donné lecture d'une lettre qu'il a adressée à M. Hefflin pour lui demander une rétractation, mais il n'a pas reçu de réponse, et a hésité longtemps avant de demander une heure du temps de la Chambre, pour amener la question sur le tapis. L'orateur a expliqué que M. Hefflin l'a attaqué, lui reprochant le dépôt d'une loi abrogeant la conscription. "Il n'en est pas ainsi, a dit M. Mason, vu que mon bill ne demandait pas le rappel de la loi, mais sa modification, en conformité avec mes idées."

L'orateur a déclaré que si l'on connaissait dans l'Illinois M. Hefflin comme on le connaît à la Chambre, il ne se produirait pas la remarque qu'il a répétée. M. Hefflin a rougi et plusieurs représentants se sont levés pour arrêter le monsieur de l'Illinois. Par assis et levés, la Chambre a battu par 84 à 71 une motion de M. Kitchin, demandant que ces paroles ne fussent pas insérées dans le compte rendu des débats. Les républicains et plusieurs démocrates ont accueilli par des applaudissements cette rebuffade à M. Hefflin. M. Mason s'est ensuite tourné vers le président de la Chambre et a retiré lui-même la remarque qu'il avait faite. "J'ai voté contre la déclaration de guerre, a ajouté l'orateur. J'ai voté contre la conscription et je n'ai pas à m'excuser ici ou ailleurs, à propos de ces votes. Mais quand j'ai voté dans cette Chambre, j'ai déclaré que si la majorité voulait la guerre, par Dieu, je ferais tout en mon pouvoir pour maintenir l'armée et la marine et l'intégrité de mon pays. Et j'ai tenu ma parole."

M. Mason a nié qu'il ait conseillé directement ou indirectement la désobéissance à la loi de conscription, ou ait tenu des assemblées allemandes. Il a ajouté que le jour de la déclaration de guerre, son unique fils avait reçu de son père et de sa mère la permission de s'enrôler.

FIN DU CONGRES VENDREDI OU SAMEDI.

Washington, 4. — Le Congrès terminera samedi ou peut-être vendredi, la session extraordinaire de guerre commencée le 2 avril. Un accord conclu au Sénat, hier, pour prolonger que d'autres périodes si l'on veut, sur le bill d'assurance pour les soldats, et l'adoption avec une célérité sans précédent du bill des crédits destinés à combler le déficit de guerre, ont préparé à la voie à l'ajournement du congrès jusqu'à la session régulière de décembre.

Avant l'ajournement, les deux Chambres enverront un comité ad hoc de M. Wilson pour lui demander formellement s'il veut que le Congrès dispose d'autres mesures, mais un si grand nombre de représentants sont déjà partis et l'ajournement est si impérieusement demandé, qu'on regarde comme certain qu'il se produira samedi.

L'ACTION MARITIME

DIMINUTION DES PERTES ANGLAISES

SEULEMENT ONZE NAVIRES DE PLUS DE 1,600 TONNES ONT ÉTÉ COULÉS.

Londres, 4. — Selon un communiqué de l'amirauté, 11 navires marchands de plus de 1,600 tonnes ont été coulés par des sous-marins ou des mines, au cours de la semaine dernière.

"Voici le teneur du communiqué: "Arrivages, 2,680; départs, 2,742; navires marchands anglais de plus de 1,600 tonnes coulés, y compris 2 coulés précédemment; 11 navires de moindre tonnage; 2 navires de pêche, aucun navire marchand anglais attaqué sans succès, 16."

C'est la plus petite semaine depuis le début de la campagne sous-marine allemande. Le total des pertes depuis le commencement de cette campagne est à peu près les deux-tiers de ce que prétendent les Allemands, au début de septembre, les Allemands prétendant avoir coulé des vaisseaux représentant 900,000 tonnes par mois, dans l'espace de sept mois.

D'après les calculs faits ici, on constate que, pendant le mois d'avril, au cours duquel le plus grand nombre de vaisseaux a été coulé, on a jamais atteint cette proportion.

LES COMLOTS

BOLO COMPÈRE DE BERNSTORFF

L'ANCIEN AMBASSADEUR BOCHE A FOURNI \$1,700,000 AU PSEUDO-ESPION PAR L'ENTREMISE DE MORGAN ET DE LA BANQUE ROYALE—M. JULES BOIS MELE A L'AFFAIRE.

New-York, 4. — M. Merton E. Lewis, procureur-général de l'Etat de New-York, a annoncé hier soir que l'on enverrait aujourd'hui au gouvernement français la preuve que de l'argent allemand a été fourni dans ce pays par le comte von Bernstorff à Bolo Pacha, actuellement détenu à Paris sous l'inculpation d'espionnage.

Le procureur-général qui a fait une enquête sur les activités de Bolo Pacha à New-York, a demandé à M. Jusserand, ambassadeur de France, d'être entendu, au point que lorsqu'il a repris son siège, plusieurs représentants s'essuyaient les yeux avec leurs mouchoirs.

"Les conclusions seront établies, dit le rapport du procureur, par une masse de documents probants, comprenant des reproductions photographiques de chèques, de registres de banque, et d'autres papiers de la manière dont on disposa de l'argent allemand fourni en ce pays par l'ex-ambassadeur Bernstorff à Bolo Pacha."

Bolo Pacha se trouvait aux États-Unis entre le 22 février et le 17 mars 1916. D'après M. Lewis, il y vint pour faire les arrangements nécessaires à un transfert d'argent allemand à Paris, par l'intermédiaire de certains établissements de banque de New-York, afin de payer les frais d'une propagande pacifiste en France. Il réussit à faire parvenir la somme de \$1,600,000 dans la capitale française, par l'intermédiaire de J. P. Morgan et Cie, et d'autres établissements de banque. C'est ce qu'a révélé l'enquête du procureur-général. Une partie de cet argent parvint au sénateur Charles Humbert, propriétaire du Journal, de Paris; toutefois, si l'on en croit les dernières dépêches télégraphiques, Humbert a rendu cet argent lorsqu'il fut des soupçons au sujet de Bolo.

Il y a plusieurs semaines l'ambassadeur de France demanda l'assistance de M. Whitman, gouverneur de l'Etat de New-York, pour obtenir des renseignements sur ce qu'avait fait Bolo Pacha en ce pays. Le gouverneur requit alors le procureur-général de donner tout le concours possible aux autorités françaises, et M. Perley Morse, comptable public, reçut l'ordre d'examiner les comptes de Bolo Pacha à la banque de G. Amsinck et Cie, à la succursale à New-York de la Banque Royale du Canada, et la J. P. Morgan Company. M. Morse fit cet examen, et au commencement de la semaine dernière, fit un rapport préliminaire au procureur-général. M. Lewis dépêcha son assistant, M. Robert C. Morris, au secrétaire d'Etat à Washington, afin de lui soumettre ce rapport, et de le transmettre ensuite, avec son approbation, à M. Jusserand, ambassadeur de France. M. Jusserand déclara que ce rapport lui fournissait d'appréciables renseignements qui seraient d'une grande assistance pour son gouvernement, et il demanda à M. Lewis de vouloir bien examiner l'affaire à fond, sans égard pour qui ce soit que cela pût affecter.

L'ambassadeur cacha dès lors le résumé du rapport à son gouvernement et celui-ci fit procéder à l'arrestation de Bolo.

Cette enquête a été tenue secrète jusqu'ici; maintenant qu'elle est à peu près terminée il est permis d'en publier les détails, du consentement même de l'ambassadeur de France. L'examen des comptes de Bolo Pacha à la banque de G. Amsinck et Cie, à la Banque Royale du Canada (succursale de New-York) et chez J. P. Morgan et Cie, a révélé qu'une somme de \$1,683,500 avait été déposée au crédit du prétendu espion. Ce montant avait préalablement été déposé au crédit de la "Deutsche Bank" de Berlin à la "National Park Bank" et à la "Guaranty Trust Company", de New-York, puis transféré de ces banques chez Amsinck et Cie, et de là à la Banque Royale du Canada. Les transferts de l'argent eurent lieu par l'intermédiaire de Hugo Schmidt, administrateur de la "Deutsche Bank", et actuellement à New-York.

Une lettre écrite par Bolo à la Banque Royale du Canada, à New-York, — lettre rendue publique par le procureur-général, — informait les employés de cette banque qu'ils recevraient de G. Amsinck et Cie une somme d'environ \$1,700,000, dont \$170,000 devait être placés au crédit de M. Humbert. La somme de \$5,000,000 devait être placée au crédit de Bolo, et devait être portée au crédit de M. Jules Bois, confédéré français, alors à New-York, pour son usage personnel. Les personnes employées par le procureur-général pour faire l'enquête ont donné comme explication, hier soir, que l'on se servait de M. Bois comme d'une personne respectable pour voiler les activités des comploteurs, mais elles ont ajouté que le confédéré n'était pas au courant de ce que tramait son associé.

Un montant additionnel de \$24,000 devait être placé au crédit de Mme Bolo, et la balance, soit un million, devait être détenue jusqu'à plus amples instructions.

Ce million fut laissé en consignation chez J. P. Morgan et Cie, et plus tard transféré par chèque à des banquiers parisiens, MM. Périer et Cie.

Le transfert de l'argent à G. Amsinck et Cie ne fut pas porté sur les registres de cet établissement, mais indiqués par un transfert de chèques, d'après la direction donnée par M. Adolph Pavenstedt, le plus ancien des directeurs de la maison en ce temps-là, et que l'on croit avoir été l'associé intime de Bolo Pacha. Pavenstedt a depuis quitté cet établissement.

Le rapport renferme la reproduction de chèques de transferts qui

Cartes professionnelles et cartes d'affaires

AVOCATS — Casier postal 258. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal". 760 Main 1250-1251. Codes: 16888 C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR

MAURICE DUGAS, LL. L. AVOCAT — 80, RUE SAINT-JACQUES. Résidence: 2460 avenue du Parc. Rockland, 2450.

ALFRED LABELLE AVOCAT — Main 7713. 17 St-Jacques.

VICTOR PAGER AVOCAT — Immeuble Power, 83-ouest, rue Craig Main 4040. Saint-Louis 2168

ANATOLE VANIER, B.A. LL. B. AVOCAT — 97, rue Saint-Jacques. Tél. Main 2532

Dr N. BOUCHER — 541, GRAND-TRONC. Tél. Victoria, 1929

Dr Fernand Emery — Maladies du cœur et des poumons, tuberculose. 1827 AVENUE DUPARC

Dr NAP. DESJARDINS CHIRURGIEN-DENTISTE — 1111, RUE SAINT-DENIS

Dr MARTIAL DURAND CHIRURGIEN-DENTISTE — 2 rue Saint-Denis, angle Craig

Dr P. B. FLEURY CHIRURGIEN-DENTISTE — 743 Mont-Royal, angle de Lanaudière

COURTOIS FRERES ASSURANCES — 263 VISITATION, Montréal. Tél. Est 985

INVENTIONS PROTEGES EN TOUS PAYS — PIGEON, PIGEON & DAVIS

PROFESSEUR — Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais.

HERVE NADEAU — 932 rue Saint-Denis. Saint-Louis 4060

Edmond La Roche, B. S. — COURS PRIVÉS, LE JOUR ET LE SOIR

Leblond de Brumath — 355 ST-DENIS

HURTUBISE et HURTUBISE — INGENIEURS CIVILS

Arthur Vincent — INGENIEUR-ARPEUTEUR ARCHITECTE

Chs. ARCHAMBAULT — NOTAIRE

Bélanger et Bélanger — 30, RUE SAINT-JACQUES

J.-H.-H. LIPPÉ — NOTAIRE

ARTHUR COURTOIS — NOTAIRE

J. A. LEFEBVRE — NOTAIRE

ARTHUR CHARBONNEAU & CIE — Marchands-Tailleurs

PEINTRES — P. SCOTT — PEINTRE DECORATEUR

A.-E. MACE — 873 Mollatier, Verdun.

J.-H. VILLENEUVE, D.M.V. — (Hôpital de l'École Vétérinaire Laval)

PHOTOGRAPHE — L. J. A. PELOQUIN

AUTOMOBILISTES — Pour vos pneus, vos lubrifiants et tous vos accessoires

BURKE & CONSTANTIN — Ateliers de la Cadillac Motors, Limited

J.-D. ALLARD — 2344, CHATELAIN-COLOMB

L.-G. QUELLETTE — Serrurier expert

E. TELLIER — Serrurier-armurier

ALPHONSE L.PHANEUF — OPTICIEN-OPTOMETRISTE

J. A. LAMARCHE — Entrepreneur Plâtrier

HOTEL — HOTEL STROCH

VICTORIA HOTEL — Québec, H. Fontaine, Prop.

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

On pourrait dire du livre ce qu'Esopé disait de la langue : c'est ce qu'il y a de meilleur, et c'est ce qu'il y a de pire. Nous aimons à lire, nous lisons beaucoup et certes c'est très bien... pourvu que nous sachions choisir nos lectures. Mais n'avons-nous pas tous le grand tort de lire ce qui nous tombe sous la main, sans penser jamais aux résultats de cette négligence qui peuvent être si graves pourtant ?

J'ai vu aux mains des jeunes filles des ouvrages franchement immoraux, j'en ai vu d'autres de meilleure apparence, mais tout aussi dangereux pour elles. Autrefois on se serait dit : "Mais que font les mères ! Elles ne surveillent donc pas leurs filles."

Aujourd'hui il ne nous vient pas à l'idée de blâmer les mères de ce qu'elles ne peuvent empêcher : si la jeune fille veut lire en se débordant à la surveillance de sa mère, elle a trop de liberté et trop d'habileté pour ne pas y réussir. Il ne reste donc qu'à confier aux lectrices elles-mêmes la direction d'elles-mêmes, et ceci n'est ni une chimère, ni un paradoxe. Et cette méthode ne devrait pas s'appliquer aux jeunes filles seulement, mais à tous ceux qui lisent tout en se déclarant invulnérables. Toutes leurs déclarations n'empêcheront pas leurs lectures d'agir sur eux de telle sorte qu'elles émoussent leur sens moral et faussent leur jugement en très peu de temps si elles sont mauvaises.

Certaines parties de la psychologie sont très intéressantes à étudier et celle qui traite du rôle des petites perceptions nous éclaire sur la puissance de ces infimes petits de la conscience.

En observant ce qui se passe en nous, il est assez facile de suivre l'influence des influences bonnes ou mauvaises qui nous ont élevés ou entraînés. C'est par un travail si lent, si imperceptible que la transformation s'accomplit, qu'il est impossible de s'en rendre compte avant qu'une circonstance, nous forçant à une décision, nous révèle à nous-mêmes que nous sommes autres et que nous ne voyons plus de la même manière qu'autrefois.

Pour revenir à la lecture, on les commence avec des idées très nettes sur le bien et le mal, et ce culte serein du devoir, qui paraît si facile et si simple tant que l'on n'a pas rencontré la tentation.

Puis un livre douteux nous amuse, éveille notre curiosité ; d'autres suivent, plus dangereux peut-être, dont les théories pernicieuses s'enveloppent de bonnes intentions et voici commencé le travail de démoralisation, et il est vite apparent.

C'est d'abord la révolte contre les intransigeances de la pure morale, les plaidoyers pour excuser la passion et la proclamation du fameux "droit au bonheur". Ce ne sont que des paroles d'abord, mais quel indice du chemin franchi, et qu'il n'y a pas loin quelquefois de la théorie à la pratique ! Ce qui est arrivé, c'est que l'âme s'est familiarisée avec l'idée du mal, elle finit par ne plus savoir ce qui est bien et ce qui est mal ; elle en arrive même à se demander s'il existe des caractères distinctifs de ces choses et les raisons de les distinguer.

Sans doute cette déviation est lente, mais si rien ne s'oppose à son progrès elle fausse complètement la conscience.

Il serait utile quand nous lisons, de nous interroger et de voir si ce livre tend plus évident ce que nous savons être la vérité, ou si, au contraire, il l'éteint par les lumières en nous, s'il ne crée pas le doute sur ce qui nous paraissait indiscutable et ne détermine pas en nous une déchéance ?

Et voilà comment ce n'est pas une chimère de confier à elles-mêmes la protection des lectrices.

FADETTE.

Un conseil par semaine

Même dans l'accomplissement de ses fonctions de ménagère, le conseil sera à la femme de ne pas se donner d'airs importants, ni de travailler avec ostentation, ni de faire du bruit pour bien affirmer son action.

Une vraie femme est un peu feinte : il semble qu'elle n'ait qu'à toucher les choses d'une baguette magique pour faire des miracles. Légère, souriante, elle expédie les besoins désagréables, sans qu'on sache même qu'elle y prend part.

On sait bien que c'est à elle qu'on doit le bien-être, le confort délicat dont on jouit, ce qu'elle qui a établi une organisation exquise dans tout le logis ; c'est l'oeuvre de ses mains ou de sa surveillance incessante, mais si elle veut bien qu'on

sente les féconds effets de son activité, par une délicieuse coquetterie, elle se refuse à laisser voir agir les causes. Ce n'est pas elle qui commande à voix très haute, qui croit devoir prendre une expression courtoise pour diriger la maison, qui assume des airs soucieux, affairés, pour acheter un poulet, ni qui renuque avec bruit la vaisselle, l'argenterie, ce qui témoigne, avec bien d'autres choses, qu'on est ennemi de la simplicité, de l'effacement, qu'on manque de douceur dans le caractère et de féminité dans les manières, ce qui décèle le désir d'attirer l'attention, de prendre une large place et d'établir sa domination.

La vraie femme s'abstient de faire du tapage, de la piqûre, chez elle et chez les autres, dans toutes les circonstances.

Partout, elle va d'un pas égal et tranquille, avec des mouvements harmonieux. On ne l'entend pas, mais tout le monde autour d'elle profite des effets de son action bien-faisante dans la maison.

LA RETRAITE

Un jour, nous serons las de tout, sauf de nous-mêmes, Et nous nous en irons loin, très loin, si tu m'aimes, Dans quelque pays vert, calme et sans promeneurs, Laisser fleurir en nous de très simples bonheurs. Nous serons délivrés des sourires serviles, Nous laisserons tomber ce visage des villes Qui pesa sur nos vrais visages, si longtemps ! Entre nos quatre murs où les rosiers montants, L'éthéré, ferait éclore une odorante fresque, Du matin jusqu'au soir nous vivrions seuls ou presque. Nous baignerons nos yeux dans les feuillages verts. Quelquefois, dans mon cœur, je te lirai des vers, Et toi, tu souriras de la naïve offrande... Nous serons gais et purs pour que l'amour nous rende, Dans cette solitude et dans cette clarté, L'âme des tout petits que nous avons été.

A. R.

UNE NOCE RUTHÈNE

(Du Patriote de l'Ouest)

Dès sept heures du soir, aux abords de la petite église ruthène (St-Joseph), une foule de curieux et... de curieuses se presse, anxieuse de voir le jeune couple qui doit, dans quelques instants, se jurer amour et fidélité pour la vie. Plusieurs femmes, parmi les plus âgées, portent la coiffure nationale : mouchoirs-en pointes et de couleur, encadrant des figures aux traits fins et à la peau brunie au chaud soleil de l'Alberta.

Après une demi-heure d'attente, les fiancés arrivent. Lui bien droit dans son habit noir ; elle toute délicate dans sa blanche toilette de satin et de chiffon, sous le vapoureux nuage de tulle retenue sur sa fine tête brune par une couronne de fleurs d'orange. Les grands yeux noirs, toujours si expressifs, sont modestement baissés et comme attirés vers la gerbe parfumée des fleurs qui remplissent ses bras. Sa longue tresse de satin est soulevée par deux blondes et gracieuses fillettes de cinq ou six ans, portant des paniers de roses.

Dans l'église, quatre jeunes filles, tête nue, sont placées près du sanctuaire, tenant chacune la hampe d'un large drapeau, elles attendent les futurs époux qui font leur entrée solennelle, suivis de près par la foule qui envahit le petit temple où il y a des fleurs à profusion. Les fiancés prennent place dans le premier banc avec les jeunes sœurs de la mariée, vêtues de blanc et la tête ornée de fleurs. Devant l'un des petits autels, la mère de la mariée s'est agenouillée : elle prie avec ferveur, offrant sans doute à Dieu le sacrifice qu'il lui faut faire pour le bonheur de sa fille bien-aimée.

Pendant que le sacristain distribue aux parents d'énormes cierges de cire brune et des cierges blancs et fleuris aux petites portuses de roses, les fiancés vont avec ces dernières et leur suite se placer à la porte de l'église (à l'intérieur). C'est alors que Mgr Budka, à l'air digne et imposant, fait son entrée dans le choeur avec deux prêtres. Il est revêtu d'un long manteau rouge sur lequel sont représentés les quatre évangélistes. Toujours assisté des deux prêtres, il se rend auprès des fiancés et les ramène en leur faisant tenir chacun un bout de la longue étole qu'il porte au cou. Arrivé au sanctuaire, l'évêque s'y rend seul pendant qu'un superbe choeur de chant (sans accompagnement) se fait entendre. Sur une signe de l'officiant, les fiancés avancent de quelques pas dans le sanctuaire. Après avoir prononcé le grand "oui", ils s'agenouillent aux pieds de l'évêque, toujours debout près de l'autel, et lisent à haute voix (dans leur langue) l'un après l'autre un acte de consécration, formule de leurs serments.

L'évêque ayant bûné leurs anneaux les leur fait baisser avant de les passer à l'annulaire de leur main droite qu'il couvre ensuite de son étole. Les

prières et les chants se succèdent et les fleurs embaument l'atmosphère pendant que se déroule ce majestueux cérémonial. L'évêque prenant deux hautes et brillantes couronnes ornées de pierres et surmontées d'une croix, les dépose sur la tête des nouveaux époux après les avoir présentées à leurs lèvres. Cette couronne, dit-on, symbolise celle que recevront les hauts et saints chrétiens, s'ils ont accepté le martyre de cette vie en esprit de résignation à la volonté divine. Après de longues prières, ces couronnes sont enlevées puis l'épouse s'agenouillant seule aux pieds de Monseigneur, reçoit une triple bénédiction donnée avec un large crucifix qu'elle baise. Le marié s'avance à son tour et après une dernière bénédiction, cette magnifique cérémonie d'un grand mariage ruthène — pendant laquelle tout le monde est resté debout, — se termine par une longue allocution du distingué Prélat en langue ruthène, que tous écoutent avec le plus profond respect.

Les mariés se rendent à la sacristie pour les signatures puis reviennent passer dans l'église entre deux hautes et fines églises et souriantes sur lesquelles on peut déjà lire de nombreux souhaits de bonheur qu'au dehors une pluie de confettis se charge de traduire en accompagnant les nouveaux époux jusqu'à leur carrosse.

À la maison nuptiale, où nous nous rendons sur les instances des mariés, nous sommes l'objet d'une chaleureuse réception et nous devons prendre part au banquet présidé par Mgr l'évêque des Ruthènes, accompagné de trois prêtres de la cause nationale. Le "marié" nous cause une agréable surprise en nous adressant la parole en français de même que Monseigneur et ses prêtres.

La jolie mariée, toujours revêtue de son voile et couronnée de fleurs, nous tient sous le charme de sa grâce exquise jusqu'au moment où trop tôt, nous devons, après un dernier "Dobrânitch" (bonsoir), quitter cette demeure hospitalière et illuminée de joie pour rentrer.

"Dan L'OMBRE".

Edmonton, 6 septembre 1917.

RECETTES

TEMPS DE CUISSON DE DIVERS POISSONS

Homard, 25 à 30 minutes. Morue et hadock (3 à 5 livres), 20 à 30 minutes. Achigan ou blue fish (4 à 5 livres), 40 à 45 minutes. Flétan (2 à 3 livres), 30 à 45 minutes. Saumon (2 à 3 livres), 30 à 35 minutes. Garnissez le hadock ou le flétan de tranches d'oeufs durs et de persil, et servez avec beurre fondu, sauce aux oeufs ou hollandaise. Garnissez le saumon de tranches de citron et de persil, et servez à la sauce préférée. AU FOIE.—Nettoyez le poisson et mettez-le au four dans une poêle garnie d'une enveloppe graissée, pour retirer le poisson une fois cuit. TEMPS DE CUISSON.—Grosses pièces (3 à 4 livres), 45 à 60 minutes. Petites pièces, 20 à 30 minutes. Flamme moyenne.

(1) Celle de M. George Szkarowick, de St-Boniface, et Mlle Emily Chyehka, d'Edmonton.

BACON GRILLE

La meilleure manière de le cuire est de le griller. Tranchez aussi mince que possible et ôtez la couenne. Placez les tranches serrées sur le grill de la rôtissoire dont le couvercle s'avance sur la flamme (ne pas mettre la rôtissoire sur la flamme même). Flamme la plus haute. Le gras qui tombe dans la lèche-frite peut servir à frire des pommes de terre. Egouttez le bacon sur papier gris. Si vous servez du foie de veau avec le bacon, saupoudrez-le de sel et de poivre, roulez-le dans la farine et faites cuire dans le gras de bacon.

CREVETTES

2 boîtes de crevettes. 1 chopine de crème. 1 tasse de riz cuit. 1-2 boîte de tomates. 1 cuillerée à table d'oignons. Gros comme la moitié d'un œuf de beurre. — Faire cuire l'oignon dans le beurre, ajoutez les tomates et le riz cuit ; les crevettes chaudes coupées en trois, et la crème. Assaisonnez et servez chaud sur biscuits (crackers). Il y en a pour sept personnes.

ESCALOPES D'OEUFES AVEC VIANDE OU POISSON

6 oeufs bouillis durs. 3-4 tasse de viande ou de poisson haché. 3-4 tasse de miettes de biscuits beurrés. 1 chopine de sauce blanche. — Saupoudrez de sel le fond d'une tourtière enduite de beurre ; répandez dessus la moitié des oeufs hachés fin. Couvrez-les de sauce, et la sauce de viande ; répétez l'opération, et couvrez de miettes. Mettez au four et cuisez une flamme moyenne jusqu'à ce que les miettes jaunissent. On peut utiliser le jambon, poulet, saucisse, veau ou poisson de la même manière.

GLACE A LA CASSONADE POUR GATEAUX

1 tasse de cassonade. 1 blanc d'oeuf. 2 cuillerées à table d'eau bouillante. Bouilliez le sucre dans l'eau 2 minutes 1/2 après qu'il a commencé à bouillir. Battez le blanc d'oeuf dur. Versez le sirop sur l'oeuf et battez jusqu'à ce qu'il soit prêt à être répandu.

LA VIE CHÈRE

LES PROTESTATIONS NE CESSENT PAS

UNE ASSEMBLÉE EST TENU. Hier, à MAISONNEUVE. — DISCOURS DE MM. TREMBLAY, GALLERY, PREVOST, MCCUAIG, BLUMENTHAL, GELINAS ET LALONDE.

Les assemblées contre le coût de la vie se poursuivent par toute l'île de Montréal ; après celle de Verdun, celle de Maisonneuve ; celle dernière a eu lieu, hier soir, à la salle du marché. Y ont porté la parole : MM. J. H. Prevost, l'ancien échevin D. Gallery, le R. M. McQuaig, de Westmount, l'échevin Blumenthal, le maire Tremblay et les échevins Gélinas et Lalonde. Des discours de MM. Gallery, Blumenthal et McQuaig, nous extrayons les messages suivants : "Je demande à M. Hanna, s'il est sincère, de venir à Montréal, de faire venir ce qui se gâte dans les entrepôts frigorifiques, et de faire vendre ce qui est encore frais conservé avec un profit de dix au lieu de cent pour cent. "C'est le temps, plus que jamais de se dégoûter, de se lever et d'agir". (Gallery). "Lors de mon passage à Londres, il y a quelques années, j'ai constaté que les produits canadiens tels que le boeuf, la farine et les pommes se vendent moins cher qu'au Canada. "La raison c'est que nous sommes victimes des trusts qui font et défont le prix du marché" (Blumenthal). "Nous sommes tous des électeurs, dit-il, nous devons agir. Si nous n'agissons pas, le blâme retombera sur nous. "Le gaspillage qu'on a fait est criminel. On a jeté des wagons remplis d'oeufs dans le fleuve et on a laissé pourrir des wagons complets de pommes de terre". (McQuaig). M. Blumenthal a parlé en français, le R. McQuaig, en français et en anglais. M. J. H. Prevost, orateur ouvrier qui commence à faire bonne figure parmi les orateurs du jour, s'est contenté de reprendre le thème du discours qu'il a fait à Verdun sur les appels ridicules de M. Hanna en faveur de l'économie. Il a terminé son discours, hier soir, par cette question : "Comment se fait-il que le pain coûte si cher quand la chair et le sang ont si peu de prix ?" Tous les orateurs ont été vivement applaudis.

Rengo Belt Reducing Corsets

L'essayer c'est l'adopter

Les personnes de taille moyenne ou corpulente diffèrent assez rapidement leurs corsets, grâce à la pression qu'elles font subir à ce vêtement.

La vraie économie consiste à choisir un corset

RENGO BELT

Ce corset vous donnera de justes et élégantes proportions ; il ne perdra pas sa forme, grâce à la solidité des matériaux avec lesquels il est fait.

Essayez-le cet automne

Il vous fera la durée de deux corsets ordinaires, et vous donnera pleine et entière satisfaction jusqu'à la fin.

Comme toujours, nous avons en magasin l'assortiment le plus varié et le plus complet de corsets et accessoires, ainsi qu'un grand choix de gants pour dames.

C.-J. Grenier & Cie

401-403 est rue Ste-Catherine
Angle Saint-Hubert

LA VOLAILLE N'EST PAS UN LUXE CETTE ANNEE

Les gens en achètent par économie POUR LEUR DINER DU

jour d'Action de Grâces

VOLAILLE provenant des meilleures fermes, toute prête pour être rôtie, grillée ou bouillie. DINDES de 7 à 12 livres. GIBIER.—Nous avons des relations qui nous assurent un approvisionnement constant et varié. OEUFS—plus frais que ceux que vous achetez. BEURRE—le meilleur qui soit fait.

Livraison parfaite dans toutes les parties de la ville

P. POULIN & CIE

MARCHE BONSECOURS
Téléphones: Main 7107, 7108, 7109
Donnez votre commande de bonne heure

POUR AVOIR DE JOLIS ONGLES

Employez le brillant parfumé "HYGLO"

hautement recommandé "Le meilleur sur le marché". En vente partout : Flacons de poudre à 25c. Morceaux à 50c.

Dépôtaires pour le Canada.

CANADIAN SANITAS CO., 17 rue Bleury, Montréal.

Ecrivez pour échantillon gratuit. — Joindre 3c pour frais de poste

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

ANTIKOR LAURENCE

CURE RADICALE DES CORS DURE, EFFICACE, SANS DOULEUR EN VENTE PARTOUT 25¢ FRANCO PAR LA POSTE. J. LAURENCE, MONTREAL.

L'EAU RIGA

GUERIT CONSTIPATION HABITUELLE

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques, elles sont vraies et spirituellement tournées.

LE DEVOIR

Feuilleton DE LA Page du Foyer

NOUVELLE CROISADE DES ENFANTS

par HENRY BORDEAUX

De qui parle-t-il ? Des Romains, mais on ne le devine pas. Le lendemain, l'instituteur s'en va tout droit au Collège. Il se promène dans l'arène, qui fut jadis ensablée. Le soleil y tombe d'aplomb sur une poussière jaune. Et voici la porte des morts, par où l'on emportait les corps des gladiateurs et des chrétiens. Voici les cachots des chrétiens dont les ouvertures sont si basses qu'on n'en peut sortir qu'en rampant. Ces empereurs d'autrefois étaient plus anticléricals que la République de France. Après la Voie des tombeaux, il parvient aux catacombes et s'y mêle aux retardataires d'une caravane française que dirige un franciscain. Ce franciscain professe un cours, et des Actes de Martyrs il rapproche le témoignage des érudits les plus modernes. Les per-

sécutions impériales firent deux cent mille victimes. Le caveau des papes martyrs qui est ici est bien rempli. Ce caveau-là, c'est celui de sainte Cécile, dont il rendit le corps intact quinze ans après sa mort. Et M. Mussillon sourit, car il ne croit pas aux miracles. A sa sortie des Catacombes, il monte sur le Palatin. Au pied des ruines, des enfants jouent dans l'herbe haute et dans les fleurs. Et la Ville lui apparaît, toute vibrante et vivante, dans un poudroiement doré. Mais c'est la ville des églises ! Partout des dômes et des croix. A quel bon ces persécutions ? A quoi bon ces deux cent mille morts ? Dans quel but, Rome, rien ne finit, tout se transforme et tout dure. Sur les restes des temples païens, les églises ont fleuri. Et quand il rentre à l'ostérie, on le croit plus fou que la veille, bien qu'il ait changé de rengaine : — Pourquoi détruire, détruire, détruire ? — Mes enfants ? réclame Pernelle. — Je ne les ai pas vus, Madame, mais je leur dois ce beau voyage. Ils firent bien en se sauvant. — Dites-moi qu'ils sont retrouvés. — Pas encore, Madame, pas encore. Je me rapproche d'eux, pourtant, car je les aime davantage. S'ils avaient voulu le martyre, je les aurais fait évader. Le curé, d'église en église, poursuit, et, peu à peu, oublie ses deux petits paroissiens. Il les poursuit le matin après qu'il a dit la messe à Sainte-Marie-au-Trastevere, où il est maintenant connu, mais le soir, il les oublie, car il ne peut contenir tout ce que Rome lui révèle dans une seule journée. Il a rencontré, par hasard, un prêtre de la Maurienne qui le conduisit et le renseigna. Tant d'églises visitées, toutes chargées de souvenirs, se confondent dans sa mémoire, mêlent leurs façades baroques, ou Renaissance, ou byzantines, leurs campaniles, leurs coupoles, et leurs absides et leurs nefs. — et celles qui furent élevées sur d'anciens temples païens, les Saints-Côme-et-Damien, et Sainte-Françoise-Romaine, et Sainte-Marie-de-la-Minerve, et Sainte-Marie-du-Peuple qui remplaça les tombeaux des Domitien ou les cendres de Néron furent déposées, — et la Trinité des Monts avec ses deux tours presque roses, au sommet de l'escalier d'Espagne enroulé de fleurs, — et Sainte-Marie-Majeure dont le miracle de la neige désigna l'emplacement. — Saint-Louis-des-Français paré d'un carreau de famille, et Saint-Clément qui se compose de deux églises superposées, — et Sainte-Marie-des-Anges avec ses trois maîtres-autels, — Saint-Pierre-aux-Liens où vous attend, assis pour l'éternité, le Moïse de Michel-Ange, mélancolique et fatigué, comme accablé de sa puissance, — et le vieux Saint-Jean-de-La-tran qui porte l'histoire des papes, — et même Saint-Paul-hors-les-Murs, avec sa forêt de colonnes, où l'on parvient lentement, par des chemins de campagne, en respirant une odeur de foin, de lavande et de miel. Il a gravi sur les genoux la Scala santa aux marches de marbre que Jésus monta chez Pilate et qui de Jérusalem fut rapportée à Rome par Hélène, mère de Constantin. Il n'a pas retrouvé Annette, il n'a pas vu Philibert. En trois jours il a vécu dix-neuf cents ans de l'Eglise tour à tour persécutée et triomphante, depuis qu'il s'est agenouillé sous la coupole de Saint-Pierre sans se douter le moins du monde que l'apôtre était couché là. Le samedi soir, à l'ostérie, notre curé consterné avertit ses trois compagnons que l'argent va bientôt manquer. L'instituteur a pour son compte des frais de guide, et Anthelme a consommé force flacons. — Rentrerons-nous sans les enfants ? a soupiré l'instituteur.

— Mes enfants, je veux mes enfants, a crié Pernelle aussitôt. Lors Anthelme qui tout le jour a bu avec les rôtisseurs et les suisses et qui sommeile sur la table, probablement un peu gris, relève la tête pour dire : — Les enfants, je sais où ils sont. Pernelle, irritée, se secoue : — Les ivrognes n'ont qu'à se taire. Comment saurait-il quelque chose ? Il ne bouge pas de l'auberge ; à coup sûr ce vin de Castelli lui tarabuste la cervelle. Mais il reprend, obstiné : — Nous les verrons demain matin dans la chapelle Six... ti... Il faut lui souffler : Sixtine. Ce mot est dur à prononcer. — A huit heures le pape bénira le pèlerinage français des petits premiers communions. Les suisses en jouant aux cartes lui ont donné la nouvelle. On s'embrasse, on se réjouit, on informe le patron qui, pour fêter l'événement, s'en va chercher dans sa cave une flasque de Frascati. — Ce n'est pas tout, proclame Anthelme. Que leur annonce-t-il encore ? Pour avoir vécu en enfer, il en sait bien long, semble-t-il. — Mon frère Thomas est retrouvé. — Thomas ! Thomas ! Thomas !

— Son portrait est dans les journaux. Voyez celui-ci : Tribuna. Voyez celui-là : Secolo. Monsieur l'instituteur, lisez. Je ne lis que les grandes lettres. Et l'instituteur corrobore le témoignage d'Anthelme : — On ne peut pas s'y tromper : signor Thomas de Pierrelongue. — Et les suisses m'ont assuré, achève Anthelme avec fierté, que, depuis son arrivée, il dinait avec des ministres. Cet Anthelme, tout de même, qu'on prenait pour un sac à vin, il les a tous mis dans sa poche. Pendant que ses deux compagnons couraient, suaient et s'épongeaient, et que la science coulait sur leur front avec la sueur, rien qu'en tirant la ficelle de nombreuses flasques pansues, il a su tout ce qu'il fallait.

A SUIVRE

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). J. N. Chevrier, gérant général.

LA VIE SPORTIVE

CESSONS CES FARCES

Les amateurs qui se sont rendus au Parc Sohmer hier soir pour voir le "futur champion" à l'oeuvre ont été fort déçus car Carl Morris et Joe Bonds ont donné une bien pauvre exhibition et ils ont sûrement pu se rendre compte qu'il était maintenant assez difficile "d'empêcher" le public montrealais. Ces deux hommes entrent dans l'arène avec un air bien résolu à se battre mais dès le commencement de la bataille le public constata que Morris ne voulait pas faire de mal à son adversaire et les deux boxeurs furent hués à maintes reprises.

Le burlesque ne fut pas de longue durée car le protégé de Jack Curley voyant qu'il ne pouvait continuer plus longtemps sa farce porta quelques coups apparemment durs qui couchèrent Bonds sur le carreau et de plus pour terminer la comédie les seconds de ce dernier jetèrent l'éponge, reconnaissant ainsi la défaite du marin américain.

Il est à espérer que M. Kennedy a bien compris hier soir que le public qui encourage ses séances de boxe ne donne pas son argent pour assister à de pareils fiascos et qu'à l'avenir il cherchera à donner satisfaction aux amateurs plutôt que de permettre à des "champions" de venir recueillir des recettes sans même se donner la peine de les gagner.

JOE BURNS REMPORTE UNE ÉCLATANTE VICTOIRE

L'IRLANDAIS A TRIOMPHÉ DE BENNY COHEN A LA NEUVIÈME RONDE.—LA RENCONTRE PRINCIPALE D'HIER SOIR AU PARC SOHMER A ÉTÉ UN VRAI FIASCO.

Si les amateurs furent déçus de la rencontre principale d'hier soir au parc Sohmer alors que Joe Bonds et Carl Morris jouèrent la comédie pendant trois rondes, ils furent grandement récompensés par la semi-finale entre Kid Burns et Benny Cohen car cette bataille fut la plus intéressante et la plus émotionnante encore vue en notre ville depuis nombre d'années. Les deux hommes étaient en excellente condition et la rencontre se termina par la victoire de l'Irlandais à la neuvième ronde.

Cohen fut tout d'abord excellente figure et réussit même à ébranler Burns à la troisième ronde mais l'Irlandais reprit son aplomb et alors le petit Juif fut rapidement dominé, épuisé, ébranlé et à la neuvième reprise il fut mis hors de combat.

L'orgueil de la Pointe Saint-Charles, comme nous le disons plus haut, tout d'abord légèrement dominé dans les trois premières rondes est revenu inassolablement à la charge avec le courage qu'on lui connaît et rattrapa rapidement les points perdus pour finir comme un

ouragan grâce surtout à ses attaques répétées. Pendant les dernières rondes Cohen était littéralement débordé et à la huitième ronde il fut envoyé au plancher deux fois consécutives et ses seconds jetèrent l'éponge mais le courageux petit Juif ne voulut pas abandonner l'arène et la bataille continua. Mal lui en prit car Burns lui porta plusieurs coups à l'estomac dans la reprise suivante, coups qui donnèrent définitivement la victoire à Burns.

La bataille entre Foy et Stanley, qui servait de lever de rideau, fut tout à fait insignifiante et si Foy n'avait pas été mis hors de combat à la troisième ronde l'arbitre Georges Rivet aurait sûrement mis fin au combat en renvoyant les boxeurs hors de l'arène.

Une rencontre qui eut le don de plaire aux amateurs fut la bataille entre Phil Corey et Kid Henry. Ces deux jeunes se talochèrent durement pendant six rondes et les honneurs furent également partagés.

Inutile de parler longuement de la bataille principale car elle fut un véritable fiasco et plusieurs personnes quittèrent la salle au début de la première ronde car ils constatèrent immédiatement que les deux adversaires n'étaient pas des adversaires sérieux. Morris triompha de son homme en trois rondes sans même avoir porté aucun coup dangereux.

LA COMPOSITION DES COBBS ET DES ALL-STARS

ELLE EST TERMINÉE.—ÉQUIPES REMPLISSANT LES PLUS BRILLANTS SEMI-PROFESSIONNELS DE LA PROVINCE.—COBB COURRA AUTOUR DES BUTS CONTRE UN FAMEUX TRIO DE COURSEURS

Il faudrait un livre de deux cents pages pour narrer toutes les anecdotes sur le compte de Ty Cobb, qui visitera Montréal, samedi prochain, en jouant une partie d'exhibition au terrain des Shamrocks, avec les concurrents de l'Éclatant, les meilleurs semi-professionnels de la province. L'historien de Tyrus Raymond Cobb aura fort à dire sur la vie du plus grand joueur de baseball des temps modernes, et il n'oubliera pas de consigner les visites de la Georgia Peach à Montréal, comme des étapes remarquables dans la vie de Cobb. C'est tout en effet, Cobb, joueur et entraîneur, qui a fait de la ville de Montréal un regain de vie dans le sport. Sa seule présence est une garantie de réussite et une assurance indiscutable d'un programme de bon aloi.

Que fallait-il pour révolutionner la grande métropole canadienne sinon la venue de Ty Cobb? Lors de sa première visite, il y a deux ans, les vastes estrades pour recevoir les dix mille personnes qui s'étaient présentées, et on attendait à la même affluence, après-demain au terrain du Shamrock, lorsque Cobb fera son apparition. Au moins 6,000 personnes pourront trouver place au Shamrock, et verront à l'aise le fameux joueur contre la crème de nos semi-professionnels. La composition des équipes sera la suivante:

COBBS:
Reagan, Crescent, 3b; Stars, 2b; Cobb, c.f.; Odie Cleghorn, Stars, s.s.; Sabourin, Stars, 1f; Carver, Stars, 1b; Curtis, Crescent, r.f.; Moran, Star, et Geo. Millar, Indiens, c.; Georges Leclair, Farnham, de la Central League, Henri Clément et Miller, des Chevaliers de Colomb, p.

ALL-STARS:
McGranahan, Athlétiques, r.f.; Bates, Indiens, 2b; J. Jacobs, Crescent, c.f.; Bowman, Indiens, 3b; Mitchell, Détroit, p.; Mullen, Athlétiques, c.; Oscar Major, Crescent, et Crovier, Athlétiques, s.s.; Watson, Crescent, 1f; Grouau, La Casquette, Burke, Chevaliers de Colomb, 1b. Comme attraction supplémentaire, les amateurs verront Cobb courir les buts contre Jimmy McGranahan, J. Jacobs et Sammy Sabourin, avant la partie. Tyrus Raymond a en effet télégraphié aux promoteurs Hart et Riopel, hier, qu'il ferait le circuit contre les meilleurs coureurs de la Ligue de la Cité, de sorte que l'après-midi de samedi au Shamrock sera doublement fructueux en émotions et en surprises.

LES ATHLÈTES DE LA CASQUETTE SE METTENT À L'ŒUVRE LUNDI

Les officiers du Postulation, le club de lutte et de boxe de la Casquette, ont eu hier soir leur première réunion de la saison en milieu d'un enthousiasme du meilleur aloi.

Les élections des officiers de cette importante section de La Casquette ont eu lieu et ont donné le résultat suivant: Président: Louis Morel, Athlète policier bien connu; Vice-président: Albert Desroches; Secrétaire-Trésorier: Frédéric Bromlette; Gérant: Armand Vaillancourt; Conseillers: Horace Legault, Armand LeBeau, Albert Dufort, Joseph Beaucaire et G. Deslongchamps.

Les athlètes de La Casquette s'occupent particulièrement des sports suivants durant la prochaine saison: lutte, boxe et "Valley Ball". Lundi soir prochain, il y aura réunion générale de tous les athlètes pour la première leçon de lutte et de boxe. La réunion est convoquée pour huit heures précises.

Mardi et jeudi de la semaine prochaine auront lieu les réunions régulières des athlètes qui après la semaine prochaine se feront comme par le passé tous les lundis, mercredi et vendredi soirs.

Les officiers comptent pour lundi soir la présence de tous les athlètes dont l'assistance ponctuelle est absolument nécessaire au succès de la saison qui s'annonce comme magnifique.

Une grande soirée sportive aura lieu à la fin du mois et nous pouvons dès à présent annoncer que le programme de cette soirée mettra Eugène Brousseau aux prises avec un des meilleurs boxeurs du Canada.

Victorieux des Peaux-Rouges, ils rencontreront les Chevaliers de Colomb dimanche en huit, et au cas d'une autre victoire sur les Chevaliers, ils seront sur un pied d'égalité avec les Indiens. Les amateurs peuvent s'attendre à une lutte sensationnelle au possible, qui vaudra bien des parties de ligues majeures. Les Crescent, si on consulte leur dossier, ont toujours terminé la saison en excellente posture, et on se rappelle, l'an dernier, la lutte passionnante qu'ils firent aux Stars, Jammes, notre ligue semi-professionnelle n'avait eu des joues aussi émuantes dans ses années, et le même spectacle nous est fourni cette année, et par deux clubs d'une exceptionnelle valeur. Les Indiens ne prendront aucun risque, dimanche et joueront pour vaincre. Palmer sera dans sa boîte en grande forme et le roi des "scribes-out" se surpassera pour donner la victoire et le championnat définitivement à son club.

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

Chandails tout laine et divers couleurs \$5.00 en montant S.-A. de Lorimier, 10-QUÉBEC, RUE NOTRE-DAME

AUTRE COUPE POUR LES COURSES DE SAMEDI

Comme nous le disions il y a quelque temps les courses de samedi de la province prendront part samedi à la course à pied de dix milles pour la coupe Joffre. Le promoteur et organisateur de l'épreuve a reçu hier l'inscription d'Adolphe Lord, de Trois-Rivières, un jeune qui s'est fort distingué l'été dernier contre les grands champions et qui à toutes les marques d'une future étoile. Lord viendra ici avec l'ambition de se classer parmi les premiers et il est certain qu'il saura se mettre en évidence. La liste des inscriptions à date est la suivante: Émile et Charlemagne Cyr, Philorum Dumoulin, J.-A. Chartrand, Edmond Martineau, Jack Léonard, Edouard Lachance, Hector Allard, H. Laporte, E. Demers, Alexandre Bonneville et Adolphe Lord.

Il n'y a aucun doute que plusieurs autres coureurs s'inscriront au dernier moment, car le promoteur a promis qu'il y aurait quinze prix pour les concurrents. Le vainqueur recevra la coupe Joffre qui deviendra sa propriété absolue. Le départ de la course se fera samedi à 2 heures, rue Sainte-Catherine, coin Lasalle, Maisonneuve, et le point d'arrivée sera au même endroit.

M. Charles-N. Chamberland, président et gérant de La Casquette sera l'arbitre de la course. C'est donc dire que justice sera rendue à chacun.

Les prix seront distribués aux vainqueurs immédiatement après la course. La population de Maisonneuve et d'Hochelaga aura donc samedi l'occasion de voir une belle épreuve sportive.

M. Joseph Rhéaume, de Maisonneuve a offert une coupe pour la course.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries de la Ligue Nationale et Américaine:

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie:

Première partie
New-York..... 02:40:1202—11 19 0
Philadelphie..... 00000100—1 7 8
Schupp, Smith et McCarthy, Rariden, Onslow, Lavender, Fittory et Killifer.

Deuxième partie
New-York..... 01:20:1011—6 15 1
Philadelphie..... 00000000—0 7 1
Anderson, Tesreau, Kelly et Gibson, Onslow, Oeschger et Adams.

A Brooklyn:

Première partie
Boston..... 03:10:4010—9 10 1
Brooklyn..... 10000002—3 12 5
Rudolph et Traggessor; Cheney, Coombs, Miljus et Miller.

Deuxième partie
Boston..... 00000100—1 12 1
Brooklyn..... 01:00:1100—3 10 0
Tyler et J. Meyers; Marquard et Kruger.

POSITION DES CLUBS

G.	P.	P.C.	
New-York.....	99	55	643
Philadelphie.....	87	55	572
St-Louis.....	81	69	540
Cincinnati.....	78	77	504
Chicago.....	74	80	481
Brooklyn.....	69	80	463
Boston.....	69	80	463
Pittsburg.....	50	104	325

LIGUE AMÉRICAINE

A New-York:

Première partie
Philadelphie..... 0001:0020—3 9 1
New-York..... 0001:0000—1 8 2
Naylor et Pienich; Piercy et Ruel.

Deuxième partie
Philadelphie..... 01:00:1000—2 6 1
New-York..... 1000:0002—3 8 1
Myers et Perkins; McGraw, Mrogridge et Nimmaker.

A Baltimore:

Washington..... 003:0003—6 11 0
Boston..... 0000:0000—0 7 1
Johnson et Ainsmith; Ruth et Thomas.

LIGUE DE CROSSE JACQUES-CARTIER

La Ligue Jacques-Cartier dont les brillantes exhibitions de crosse ont attiré cette année les fervents de sport en si grand nombre, terminera sa saison le 14 octobre. L'avant-dernière séance aura lieu dimanche prochain alors que le National II champion de la ligue recevra la visite du Pacifique-Canadien. Ce sera la dernière partie de crosse de la saison à Maisonneuve. Le public aura occasion de voir les deux meilleurs scorpers de la Ligue, Donat Bellesore, 22 points et John Craig, 21 points.

Le même jour, le Saint-Pierre-aux-Liens se mesurera chez lui avec le Rosemont qui ira lui rendre visite accompagné de nombreux partisans. Il est certain que la lutte sera chaude et acharnée. Les deux clubs ont l'ambition de terminer leur saison par une victoire et tout fait présager qu'ils y mettront tout en œuvre pour triompher. Les amateurs du jeu de crosse seront témoins d'une grande partie. Il y a apparence que toute la population de Saint-Pierre-aux-Liens et des environs assistera à cette jouée.

LAFRANCE A PRIS SA REVANCHE HIER

Le champion Lafrance a pris sa revanche hier soir M. Gendron, aux salles de La Casquette devant une assistance d'environ trois cents personnes. Ce fut une partie très contestée qui se termina très tard. Le jeu était à chances égales à 20 contre 20 quand après un bon pionnage, Lafrance força M. Gendron à perdre quelques pions. Le jeu était de 17 à 16, quand M. Lafrance passa le premier à la dame. Le jeu se continua et comme M. Gendron tenait à passer lui aussi à la dame il dut sacrifier quelques pions, tactique qui donna la victoire à M. Lafrance. La prochaine partie sera jouée vendredi soir au même endroit. Elle commencera à 8 heures p.m., précises.

PARTIE D'EXHIBITION

A St-Louis:
St-Louis..... 10000001—2 10 5
St-Louis, Nat..... 00002001—3 10 0
Loudermilk et Severoid; Meadows, Paekard et Snyder.

LA SANTÉ EN PEUT SOUFFRIR

OPINION DU DR BOUCHER AU SUJET DES DRÈCHES HUMIDES SERVANT DE NOURRITURE AUX BESTIAUX.—NOS LEGISLATEURS SONT POUR LE CHOMAGE.—NOTES DIVERSES.

Il y a quelque temps, M. L. A. Ekers demandait au bureau des commissaires de bien vouloir lui donner l'autorisation de vendre, ou moins durant la guerre, le résidu de l'ose servant à faire du bière, dont les cultivateurs se servent pour nourrir leurs bestiaux. Le directeur du bureau d'hygiène, au sujet de la requête avait été soumis, vient de déclarer aux commissaires qu'il ne peut leur recommander de se rendre au désir de M. Ekers.

Le Dr Boucher motive son refus dans la lettre suivante qu'il a renvoyée au bureau: "L'emploi des drèches humides, dit-il, comme nourriture pour les vaches, est de nature à diminuer la qualité du lait et dommageable pour la santé des animaux. Les drèches humides fermentent très rapidement et s'altèrent en quelques heures de sorte qu'il est impossible de les donner aux animaux avant qu'elles ne soient desséchées.

"Il est vrai que la quantité de lait est augmentée par leur emploi, mais il est admis par les auteurs que c'est au détriment de sa qualité. Ils recommandent qu'elles ne soient pas utilisées avant d'avoir été préalablement desséchées.

"Tous les règlements des bureaux d'hygiène en prohibent l'emploi à l'état humide. On peut citer entre autres les ordonnances des bureaux d'hygiène de New-York, Chicago, Denver, Boston, Cleveland, Brooklyn, du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec, etc., etc.

"L'emploi des drèches desséchées n'est pas défendu parce que la fermentation est abolie par le dessèchement tout en gardant aux drèches toutes les qualités nutritives qu'elles contiennent, de sorte que les brasseurs peuvent en vendre et les laitiers les utiliser sans inconvénients. Les brasseurs pourraient installer des appareils appropriés au dessèchement des drèches comme on en a fait l'expérience à la brasserie Molson.

"Pour toutes ces raisons, conclut le directeur du bureau d'hygiène, je ne puis recommander au bureau de contrôle de se rendre à la demande de M. Ekers."

Ce dernier sera informé des conclusions susdites.

FAUTE DE QUORUM
La commission de législation devait siéger, hier après-midi, pour étudier la question des abattoirs, celles des amendements à la charte et des réformes municipales, mais elle n'a rien fait, faute de quorum.

Les ingénieurs du pont de Québec remercient les commissaires de la résolution de félicitations qu'ils ont adoptée à leur adresse.

Les procédures en expropriation des terrains de la rue Notre-Dame-ouest sont à la veille de prendre fin.

Le rapport sur les maladies contagieuses, pour la semaine du 29 septembre, accuse une amélioration sur la même période de l'an dernier.

Les membres du personnel du service de l'aqueduc demandent, mais en vain et pour cause, une augmentation de salaire.

LER ARBITRES DES SÉRIES DEPUIS 1908

Les arbitres nommés pour les séries mondiales de 1917 sont William J. Klem et Charles Rigler, de la Ligue Nationale et Frank O'Loughlin et William G. Evans, de la Ligue Américaine. Tous deux ont une grande expérience car ce quatuor ont officié ensemble dans les séries de 1912 lorsque les Boston Red Sox ont gagné quatre parties sur cinq contre les Philadelphie de la Ligue Nationale. Pour la troisième fois, cette saison, ils ont été choisis pour conduire les parties pour le championnat mondial de baseball. Klem a agi comme arbitre dans les séries mondiales en 1908 et depuis deux séries ont été disputées sans que ses services fussent requis. O'Loughlin a officié pour la première fois en 1906 lorsque les White Sox triomphèrent des Cubs dans quatre parties sur six. Il était aussi l'un des arbitres en 1909 entre Pittsburg et Detroit ainsi qu'en 1912 et 1915. Rigler sera vu pour la cinquième fois arbitrer les parties qui décideront du championnat. Sa première apparition fut en 1910 puis en 1912, 13 et 15. Evans débuta en 1909 alors qu'il avait pour associés Johnstone, Klem et O'Loughlin dans la série entre Detroit et Pittsburg.

Voici la liste des arbitres qui ont officié depuis 1908: 1908—Klem, Connolly, Sheridan, O'Day, 1909—Johnstone, O'Loughlin, Evans, Klem. 1910—Connolly, O'Day, Rigler, Sheridan. 1911—Klem, Dineen, Connolly, Brennan. 1912—Klem, Evans, Rigler, O'Loughlin. 1913—Klem, Egan, Rigler, Connolly. 1914—Klem, Dineen, Byron, Hildebrand. 1915—Klem, O'Loughlin, Evans, Rigler. 1916—Connolly, O'Day, Quigley, Dineen. 1917—Klem, Rigler, O'Loughlin, Evans.

CLUB STE-ELISABETH

Le club Ste-Elisabeth aura sa 1ère assemblée du mois le 8 courant à son local. Cette assemblée commencera à 8 heures précises et plusieurs questions de grande importance seront discutées, voir celle du hockey. Tous les membres du comité et tous ceux du club sont priés d'y assister. Tous ceux des membres et autres qui aimeraient à se renseigner sur le but, les tendances et les aspirations du club Ste-Elisabeth sont priés d'assister à la réunion en s'adressant au Secrétaire-Archiviste, B. Baron au local du Club, 2245 St-Jacques, Montréal.

UN CANDIDAT VIEUX-ROUGE

M. TANCREDE MARSIL, SE RECLAMANT DE LA VIEILLE ECOLE LIBERALE, ACCEPTE LA CANDIDATURE QUE LUI OFFRENT DANS HOCHELAGA LES CLUBS DECARIE ET DE LORIMIER.

M. Tancrede Marsil, directeur de la "Liberté", sera candidat "vieux rouge" dans la nouvelle circonscription électorale d'Hochelaga, aux prochaines élections générales. Il a accepté hier soir séance tenante cette candidature que lui ont offerte les clubs Decarie et de Lorimier par des requêtes contenant respectivement 500 et 600 signatures, par-là.

L'assemblée convoquée par M. Marsil lui-même fut surtout intéressante par l'interruption d'un jeune homme, alors que M. Marsil condamnait avec vigueur "la loi maudite de conscription décrétée par Borden le bourreau".

"M. Marsil, dit-il, protestez-vous de la même manière, si cette loi de conscription avait été promulguée par Laurier?"

Des murmures s'élevèrent alors dans la foule. Quelqu'un cria que c'est un "bourras". On applaudit d'un côté tandis que d'un autre on veut empêcher l'interrupteur de parler.

M. Marsil invite l'interrupteur à venir poser cette question sur l'estrade. Celui-ci s'avance bien décidé et répète sa question. "Je suis candidat pour combattre la loi de conscription de Borden, répond M. Marsil. Je la combattrais avec la même vigueur, si elle avait été décrétée par Laurier. Je serai toujours contre cette loi et cela durant ma vie entière.

Ces paroles sont acclamées. Cependant, un vieil électeur s'écrie: "Donnez-moi un papier, afin qu'il signe sur-le-champ cette déclaration." Le papier n'est pas et Marsil ne signe point.

"Il faut se méfier de ces candidats qui ne représentent pas une idée, mais un chef, remarque un autre. Il faut prendre ses précautions." Enfin, Marsil peut continuer son discours qui est à peu près le même que celui prononcé au parc La Fontaine, avec cette variante qu'il a produit hier un affidavit signé par Emery Saint-Jean, rue St-André, attestant qu'il (Marsil) n'avait vendu que 340 cartes de la "Ligue des Fils de la Liberté".

"C'est loin, remarque-t-il, des 50,000, 60,000, 75,000 et même 100,000, dont on parlait en certains milieux."

L'orateur poursuit en se réclamant de la vieille phalange des Libéraux, de Wilfrid Provençal.

Quand il s'est présenté dans Bagot, c'était pour combattre la marine Laurier et s'il avait su dans le temps que Laurier serait battu, jamais il n'aurait été candidat contre le vieux chef. Il invoque pour se justifier les noms de M. J.-L. Perron, conseiller législatif et avocat des Tramways, et L.-J. Gauthier, député de Saint-Hyacinthe.

"Je leur mis le marché en main, ajouta-t-il, lors de la nomination à Saint-Liboire. Si vous croyez que Laurier puisse être battu, je me retire; si non, aidez-moi."

M. Marsil désire que Laurier reste le chef respecté du parti libéral, malgré les coups de jarnac de G. P. Graham, des Guthrie, des Pardee, qui étaient, en 1911, avec Laurier pour le parti libéral.

En passant il dénonce l'attitude de M. Sévigny, Blondin et Patenaude.

M. Marsil dit ensuite que ce sera sa dernière lutte et s'il revêt une "nouvelle veste en peau de castor", eh bien, il se soumettra encore une fois.

Avant de terminer, M. Marsil conseille à tous de courir aux tribunaux d'exemption. Les procédures durent longtemps. D'ici là, les élections arriveront et Borden le bourreau sera chassé du gouvernement.

"Le peuple n'est pas prêt pour une révolution, déclare-t-il, car il n'a ni canons, ni mitrailleuses. La meilleure des protestations, ce sont les élections générales. Allez voter et élisez le vieux chef libéral."



La St. Jacques Tobacco Pack Ltd. Co. Ltd., Saint-Jacques, Qué. Dép. de ventes pour Montréal: 47 Mont-Royal est. Tél. Saint-Louis 4329

MANIFESTE ÉLECTORAL

Aux électeurs du district électoral Saint-Laurent-Saint-George, Cité de Montréal,

Cédant à la demande d'un certain nombre de mes co-électeurs du district électoral Saint-Laurent-Saint-George, j'ai accepté la candidature à la représentation de ce district électoral à la Chambre des Communes, pour la prochaine élection générale fédérale.

Les circonstances exceptionnelles qui entourent cette élection générale ont effacé les anciennes lignes de démarcation des partis politiques au Canada, et ont imposé aux électeurs du Canada, quelle qu'elle soit, dans le passé, leur affiliation politique, le devoir de se consacrer sans réserve à la défense des principes qui sont essentiels à la conservation de la fidélité et de l'honneur aussi bien que de l'intérêt national du Canada.

Le Canada a sagement décidé, avec l'approbation presque unanime du Parlement, de consacrer à sa participation à la guerre toutes les ressources dont il peut disposer, et nous sommes irrévocablement engagés à poursuivre avec vigueur et succès l'exécution de ce programme.

L'engagement électif des hommes d'âge à porter les armes, pour assurer l'organisation et le maintien d'une armée canadienne susceptible de défendre efficacement le Canada par delà les mers, aussi bien que pour assurer un regain d'activité à l'agriculture et à l'industrie du Canada, aurait dû avant aujourd'hui être un élément dans une organisation efficace de nos ressources matérielles, industrielles, économiques et financières. Cette organisation était nécessaire non seulement pour poursuivre avec succès la guerre dans laquelle nous sommes maintenant engagés, mais encore pour mieux sauvegarder et conserver l'intégrité politique, industrielle et commerciale de ce pays.

Je suis convaincu que nous ne pouvons respecter les droits des minorités et maintenir d'une façon satisfaisante l'autonomie de ce pays, qu'en suivant la méthode constitutionnelle d'obéir à la voix suprême du peuple, exprimée par les représentants qui s'est choisis.

J'ai toujours insisté et j'insisterai toujours pour que l'engagement solennel pris par les représentants des provinces qui forment le Canada à l'origine, soit scrupuleusement respecté. Cet engagement est la base sur laquelle la Confédération Canadienne fut placée par ses fondateurs; c'est le seul moyen efficace de conserver l'harmonie et la coopération entre les diverses classes du peuple canadien, et je chercherai toujours à le maintenir.

Nous comprenons tous que des mesures extraordinaires devront être prises incessamment pour assurer la durée de la prospérité du peuple canadien après la fin de cette guerre et que le développement ininterrompu, des immenses ressources naturelles de ce pays est une des principales conditions de la prospérité future des commerçants et des industriels de l'Est du Canada.

Le Parlement du Canada aura à considérer avec soin et à décider avec intelligence beaucoup de questions nationales d'une importance vitale. Dans la considération et la solution de ces problèmes primordiaux, il est important que Montréal, la métropole du Canada, soit dignement représentée.

Je suis prêt, si je suis élu, à consacrer mon activité et ma santé à la défense de l'intérêt bien compris du Canada, qui, d'après moi, ne fait qu'une avec l'intérêt bien compris de la cité de Montréal.

Votre obéissant serviteur,
C.-H. CAHAN

MONTREAL, P. Q. 3 octobre 1917.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Composé des meilleurs baumes et aromatiques, le plus efficace pour la guérison prompte et permanente des Rhumes, Toux, Enrouement, Bronchite, Coqueluche, etc. Les rhumes d'été sont traités et entraînent souvent des maladies graves des voies respiratoires. Guérissez-les donc sans délai avec le SIROP GAUVIN POUR LE RHUME, qui n'a pas son égal. Prix: 25c la bouteille.

Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants. Soulage toues, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel. Prix: 25 cents la bouteille.

Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs. Prix: 25 cents la boîte.

LES CHAPEAUX "BORSALINO" sont le dernier mot de la perfection NOUS LES AVONS Notre rayon de mercerie est au complet J.-A. LEBEAU 58-A, RUE NOTRE-DAME Angle Saint-Vincent

Le troisième volume des lettres de Fadette se vend, en librairie ou au Dépot, 50 sous l'unité, 55 sous par la poste. Avis à ceux qui en ont déjà les deux premières séries.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

Autrefois à 926 Saint-Denis est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 SAINT-DENIS, angle Sainte-Catherine. Tél. Est 311

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

DUPUIS FRERES, Limitée.

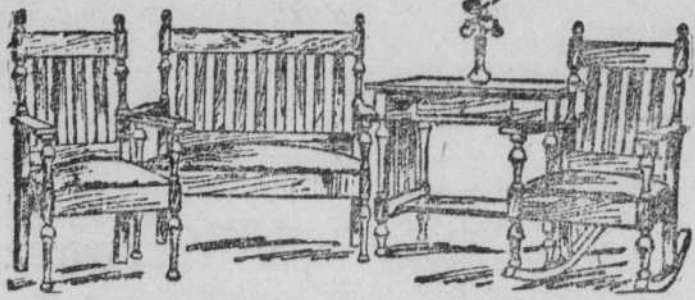
Téléphone Est 8000

ACHETEZ CHEZ DUPUIS C'EST PAYANT

Réparation de bijouterie — au rayon d'optique

Rayon des meubles

AMEUBLEMENT DE BOUDOIR. 3 morceaux, fini chêne fumé, rembourrés avec cuir américain. 26.75



AMEUBLEMENT DE BOUDOIR, 4 morceaux, style Guillaume et Marie, fini noyer ciré, rembourrés de cuir américain brun. 27.95

Le même ameublement, rembourré de tapisserie de belle qualité, pour... 32.95

AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, pour enfants, fini ivoire, comprenant: 1 lit, 1 table de toilette, 1 bureau, 1 chiffonnier, 1 banquette, 1 boîte à joutets, 1 berceau. Très spécial... 82.75

BERCEAUX EN FER, garnitures de cuir, Valeur de 7.50, pour... 6.89

LITS POUR ENFANTS, construction en fer, côtés glissants, Valant 8.50, pour... 6.98

CHAISES BERCANTES, peintes en rouge, siège cané, Valeur de 1.25, .99

CABINET pour appareiller le buffet, fini chêne Impérial. Très spécial... 14.95

BUFFET, chêne fumé, grand miroir, très beau fini. Valant 54.00, pour... 39.75



EPICERIE

SPECIALS DU JEUDI SOIR PAR TELEPHONE. DE 6 A 16 HEURES P.M. Farine à pâtisserie, marque Dupuis, sac de 7 livres. 43

Confitures de fruits purs, marque Banner, chaudière 4 litres... 59

SPECIALS DU VENDREDI. Avoine route Quaker, gros paquet, contenant un coupon de pri- me. Val. 28, pour... 22

PRODUITS DE CLARK. Veau à la gélatine, boîte... 30

Occasions du sous-sol

TASSES et SOUCOUPES en PORCELAINE, décoration de feuille de tre- fle dorée, chacune... 1.15



POTS A FLEURS, avec soucoupes, en terre cuite, à partir de... 0.75



SPECIALS DU MATIN

DE 8 HEURES 30 A 9 HEURES 30 A. M. LAINE CANADIENNE, 3 et 4 brins, blan- che, noire, grise, rouge. Spécial... 1.69

DELAINA FRANCAISE CREME, 32 pouces, qualité lavable, pour blouses ou robes. Valant 59, pour... 39

VELVETINE NOIRE, 22 pouces, qualité ne s'épl- lant pas, noir jais. Valant 60, pour... 39

GILETS - TRICOT POUR DAMES, tricot fantaisie, collet châle, poches. En gris, cardinal, kaki, tan. Grandeurs 36 à 42. Valant 3.98, 2.49

FLEURS ET FANTASIES, en velours noir et couleur. Valant 98, pour... 49

CHAISES - PARACHUTES, pour apprendre à marcher aux enfants. Très spécial... 1.49

FLANELLETTE DE SAXE BLANCHE, bonne texture unie, grande largeur. Spécial, la verge... 1.13/2

PANTALONS POUR HOMMES, tricot gris ou brun foncé, durables pour les usages. Prix... 2.35

EAU DE RIGA. Spécial, 2 bouteilles pour... 1.19

POUDRE TALC A LA VIOLETTE. Valant 15, 2 pour... 25

SECHOIRS A RIDEAUX, 6 x 12 pieds, pointes nickelées... 98

Couvertures et flanellettes

EDREDON DE COTON, fini velours, qualité souple, pour robes de maison ou robes de chambre pour dames. Grande variété de dessins. La verge... 2.29

COUVERTURES DE BERCEAUX, en laine très belle qualité. Spécial, la paire... 1.75



COUVERTURES DE LAINE CANADIENNE, blanches, bordure rose ou bleue, qualité pesante. La paire... 4.59

EDREDONS OU DOUILLETES, dessus à dessins paisley ou orientaux, en bleu, vert ou rose. Grande dimension pour lit double. Spécial, chacun... 1.89

EDREDONS OU DOUILLETES, grandeur pour lit double, choix de dessins. Spécial, chacun... 2.25

Très spécial pour vendredi

BLOUSES DE SOIE JAPONAISE BLANCHE, derniers styles, faites avec grand collet ou collet convertible, garnies de remplis et piqûres à jours. Grandeurs 36 à 44 Val. 2.00, pour... 1.39

Guêtres et jambières

Assortiment complet de pointures et cou- leurs. POINTURES 3 A 7 POUR DAMES. Gris acier, 10 boutons, à... 1.98



Prélat, coussins et portières

PRELAT CANADIEN, fini de deux couches de vernis, des- sins de fleurs ou carreaux. La verge... 1.45

COUSSINS TOUT FAITS, dessus en tapisserie, finis avec glands. Chacun... 1.49

PORTIERES EN DAMAS, rayures orientales, finies avec glands, 36 pouces x 3 verges. La paire... 3.25

Service d'optique. LOGRONS OU LUNETTES, sans cercle, les meilleurs verres sphériques, valant 4.00 et 5.00. Spécial... 2.98

Remèdes brevetés à réductions de prix

SACS A EAU CHAUDE, en caoutchouc rouge, Valant 1.25, pour... 69

POUDRE DE RIZ PLASSARD, Valant 59, p. 30

MELLEUR BEURRE DE CREME, des Cantons de l'Est, 47

Melilleur sucre granulé, sac 91

Dupuis Frères logo and address: LE MAGASIN DU PEUPLE, 447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

Bonnes pâtisseries. TARTE aux pêches, pommes, raisins... 21

FEUILLETON DU DEVOIR. Le Barbier Gracchus. Episode de la teneur lyonnaise. PAR JEAN DRAULT.

rage; mais tu me le paieras! Une demi-heure plus tard, une chaise de poste chargée de bagages emmenait le jacobin. En face, à une fenêtre de l'hôtel de Crussol-Langeac, un rideau se souleva.

Pascal, ils craignaient pour leur vie et leurs propriétés, oscillaient entre le désir de résister et celui de capituler, et éternuaient le général en chef dont ils contrecarraient souvent les énergiques décisions.